

HORIZONS

LE DEVOIR, LE MARDI 20 JUILLET 1999

CONQUÊTE DE L'ESPACE

L'humanité dans la Lune

Il y a 30 ans, Neil Armstrong posait le pied sur la Lune, ce qu'aucun être humain n'avait fait avant lui, sauf dans l'imagination de Jules Verne et d'Hergé

MARCIA DUNN
ASSOCIATED PRESS

Il y a 30 ans, le 20 juillet 1969, à 22h56 heure de l'Est, l'Américain Neil Armstrong posait le pied sur la Lune, ce qu'aucun être humain n'avait fait avant lui, sauf dans l'imagination de Jules Verne et d'Hergé. Il prononça ces paroles demeurent historiques: «C'est un petit pas pour l'homme, un bond de géant pour l'humanité.»

Moins de dix ans s'étaient écoulés depuis la promesse faite à la tribune du Congrès par le président John Kennedy: «Je crois que cette nation doit se fixer l'objectif suivant avant la fin de la présente décennie: déposer un homme sur la Lune et le ramener sain et sauf sur Terre.»

En moins de dix ans, les États-Unis, qui se livraient à une compétition spatiale acharnée avec l'URSS, avaient relevé le défi qu'avait constitué, le 12 avril 1961, le vol de Youri Gagarine autour de la Terre.

Neil Armstrong, Michael Collins — qui étaient tous deux âgés de 38 ans — et Edwin «Buzz» Aldrin, 39 ans, s'envolèrent de Cap Canaveral le 16 juillet 1969 dans leur vaisseau Apollo-11, au sommet de la gigantesque fusée Saturn V. Mesurant 110 m de haut, ce lanceur à plusieurs étages pesait au décollage 2900 tonnes.

Sous les 3400 tonnes de poussée de ses moteurs dévorant 15 tonnes de carburant à la seconde, Saturn V s'éleva rapidement, dégageant une flamme longue de plusieurs centaines de mètres.

Le 20 juillet, Armstrong et Aldrin prirent place dans le module lunaire Eagle, tandis que Michael Collins restait seul dans le vaisseau-

mère, le module de commande Columbia, en orbite autour de la Lune, à 100 km d'altitude.

La descente vers la Lune dura moins d'un quart d'heure. Armstrong, qui était aux commandes, s'était entraîné des centaines d'heures pour cet instant. Soudain, un voyant d'alarme s'alluma, signalant un problème dans l'ordinateur de bord. Mais Houston autorisa la poursuite de la descente, fournissant aux astronautes les indications des ordinateurs au sol.

Avant d'atteindre le point d'arrivée dans la Mer de la Tranquillité — où bien entendu il n'y a pas une goutte d'eau — Armstrong dut éviter une zone de gros rochers. Une fois sur la Lune, l'astronaute coupa le moteur-fusée du module, attendant quelques secondes. «Houston, ici Base de la Tranquillité. L'Aigle s'est posé», lança-t-il au centre de contrôle.

Après avoir pris quelque repos, il revêtit son scaphandre, descendit à reculons les barreaux de l'échelle avant de poser avec précaution un pied puis l'autre sur le sol lunaire, poussiéreux, gris et triste. Armstrong comprit, soulagé, qu'il ne s'enliserait pas. À 22h56 et 20 secondes, il fit son premier pas, que virent des centaines de millions de téléspectateurs à travers le monde.

Aldrin le rejoignit bientôt et s'exclama: «C'est beau, c'est beau. Une désolation magnifique.» Les deux hommes restèrent deux heures et demie sur la surface lunaire, le temps de recueillir 22 kilos d'échantillons de roches et de disposer un réflecteur laser pour mesurer la distance Terre-Lune ainsi qu'un sismomètre.

Le 21 juillet, les deux astronautes actionnèrent l'étagère de remontée du module. L'étagère inférieure resta sur place, tout comme les empreintes de pas des astronautes. Il n'y a en effet pas de vent, d'eau ou d'érosion pour les effacer. Les astronautes regagnèrent la Terre le 24 juillet et furent mis en quarantaine durant un mois pour prévenir toute contamination éventuelle.

Les astronautes portaient sur la Lune, en plus de leur combinaison pressurisée les protégeant du vide, du froid et de la chaleur, un équipement dorsal (EMU) comportant les équipements de transmission radio et une réserve de quatre heures d'oxygène. L'EMU pesait plus de 85 kilos mais la pesanteur sur la Lune est six fois plus faible que sur la Terre: les astronautes constatèrent combien il était facile — et amusant — de se déplacer par bonds.

Il avait fallu des trésors d'ingéniosité aux techniciens de la NASA pour amener des hommes sur notre satellite et les ramener sur Terre. On pensa d'abord que le plus simple était de faire un vol direct Terre-Lune avec un engin équipé d'une série d'étages propulsifs largués au fur et à mesure et qui se poserait grâce à des patins.

Mais aucune fusée n'aurait eu la force d'arracher du sol un tel ensemble. On opta donc pour le rendez-vous en orbite lunaire. Grâce au programme Gemini, en 1965 et 1966, la NASA avait pu maîtriser la technique du rendez-vous en orbite, s'entraînant aux missions dépassant une semaine, autant d'opérations essentielles pour la réussite du programme lunaire Apollo qui débuta avec Apollo-7 en 1968.

Après Neil Armstrong et Buzz Aldrin, dix autres hommes devaient se rendre à leur tour sur la Lune à l'occasion d'une aventure qui devait prendre fin en décembre 1972.



SOURCE NASA/REUTERS

Edwin F. «Buzz» Aldrin Jr est peut-être le second à avoir posé les pieds sur l'astre de la nuit, mais il se vante, dans son autobiographie *Retour sur Terre*, d'avoir été le premier à y uriner dans son pantalon... Tandis qu'il faisait quelques pas pendant la mission extravéhiculaire d'Apollo-11, on peut voir le reflet du module lunaire et de l'astronaute devenu photographe Neil Armstrong.

Neil Armstrong, un Christophe Colomb discret

Neil Armstrong fut le premier homme à marcher sur la Lune, mais le moins enclin à en parler.

Ses deux coéquipiers de la mission Apollo 11, Buzz Aldrin et Michael Collins, ont écrit des livres et livré leurs émotions sur la première mission humaine sur la Lune. Armstrong, lui, a refusé quantité d'offres de biographies et d'interviews.

Car l'astronaute américain le plus célèbre est aussi le plus discret. Lors de la conférence de presse d'après-mission en 1969, ne décrivit-il pas simplement sa marche lunaire comme «une opération agréable»?

Or, le célèbre astronaute est sorti vendredi dernier de sa réserve lors d'une conférence de presse donnée à Cap Canaveral à l'occasion des 30 ans du décollage de la fusée Saturn le 16 juillet 1969, à bord de laquelle il s'était envolé avec Aldrin et Collins.

Armstrong a ainsi expliqué avoir instinctivement évalué, au moment du décollage, à 50 % ses chances de se poser avec succès sur la Lune et à 90 % celles de revenir sur terre sain et sauf.

Il a précisé n'avoir songé à sa phrase légendaire, «C'est un petit pas pour l'homme, un pas de géant pour l'humanité», prononcée devant des millions de téléspectateur, qu'après avoir posé le pied gauche sur le sol de la «Mer de la Tranquillité». «Après avoir atterri, et quelque peu surpris d'avoir pu le fai-

re, j'ai senti qu'il fallait que je dise quelque chose. Mais ce n'était rien de très compliqué.»

Aujourd'hui, à 68 ans, il estime que sa réussite montre que «l'humanité n'est pas enchaînée pour toujours à cette planète» et que «nos visions peuvent aller bien plus loin que ça».

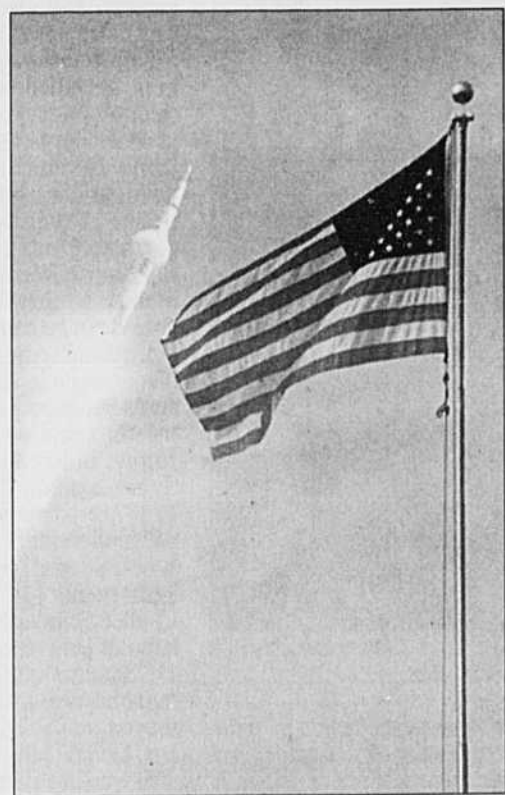
Les qualités de pilote et le sang-froid d'Armstrong étaient exceptionnels. Pendant la guerre de Corée, il perdit une partie de son aile en territoire ennemi, mais parvint à regagner sa base. Il dut également reprendre le contrôle de son vaisseau Gemini-8 en difficulté en 1966 et le ramener prématurément, et lors d'un entraînement à Houston en 1968, il s'éjecta juste avant que son appareil ne s'écrase et prenne feu.

Neil Armstrong montra également sa maîtrise durant la mission Apollo. Il fut confronté à des signaux d'alarme de l'ordinateur du module Eagle, lors de la phase d'atterrissage, et dut éviter une zone de rochers avant de se poser, alors que l'engin était presque à court de carburant: il ne restait que 15 secondes d'autonomie au module lorsqu'il toucha le sol.

Armstrong quitta la NASA en 1971, puis enseigna l'ingénierie à l'Université de Cincinnati jusqu'en 1979, avant de se lancer dans les affaires, toujours de manière discrète bien sûr.

M. D.

Armstrong dut faire preuve de sang-froid: à court de carburant, il ne restait que 15 secondes d'autonomie à l'engin lorsqu'il toucha le sol lunaire



REUTERS

La promesse faite à la tribune du Congrès par le président John Kennedy de déposer un homme sur la Lune et de le ramener sur Terre sain et sauf se sera réalisée en moins de dix ans.

C a h i e r s p é c i a l

publié le samedi 28 août 1999

Rentrée

culturelle

Date de tombée: le vendredi 20 août 1999 LE DEVOIR

LE DEVOIR

ÉCONOMIE

Les employés d'hôtel accueillent mal la culture d'entreprise américaine

«C'est un phénomène nouveau qui nous inquiète pour les présentes négociations»

FRANÇOIS NORMAND
LE DEVOIR

L'accentuation de la présence américaine dans l'industrie hôtelière de Montréal depuis 1996 exerce des pressions à la baisse sur les conditions de travail, affirme le président de la Fédération du commerce de la CSN, Jean Lortie.

«C'est un phénomène nouveau qui nous inquiète pour les présentes négociations, mais en particulier pour celles qui auront lieu dans les prochaines années», a déclaré hier M. Lortie hier lors d'une entrevue accordée au Devoir.

Depuis le mois d'avril, la fédération négocie le renouvellement de la convention collective de 4500 travailleurs de Montréal (30 syndicats) venue à échéance le 30 juin. Ces derniers pourraient d'ailleurs déclencher une grève de 24 heures le 30 juillet dans les grands hôtels de Montréal en raison des lenteurs des négociations et des reculs exigés par les patrons.

Dans certains cas, a expliqué M. Lortie, des employeurs demandent de réduire les salaires des travailleurs comme à l'hôtel Omni de Montréal, propriété de Les Hôtels OMNI, un groupe originaire de Dallas au Texas.

«La direction propose par exemple que le salaire de base d'un travailleur à pourboire soit réduit de 0,50 \$ de l'heure [...] De mémoire, ça fait longtemps, très longtemps que la direction d'un hôtel n'a pas demandé des réductions de salaire», souligne M. Lortie.

En 1992, des hôteliers avaient demandé aux employés de geler leur salaire. «Mais nous étions en récession, insiste M. Lortie. Les employeurs voulaient ce gel pour souffler un peu financièrement en attendant la reprise.»



Manifestation le 13 juillet devant Le Reine-Elizabeth: «Ça fait longtemps que la direction d'un hôtel n'a pas demandé des réductions de salaires.»

JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Mais depuis 1996, l'industrie hôtelière se porte très bien. Les experts de l'industrie prévoient même que les trois prochaines années devraient être encore meilleures, selon M. Lortie. C'est pourquoi, dans ce contexte, certaines demandes patronales ont «surpris» les syndicats.

La culture d'entreprise américaine

À ses yeux, les reculs que réclament certains propriétaires d'hôtels dans les conditions de travail sont at-

tribuable à la culture américaine d'entreprise.

Les Américains étaient bien sûr présents dans l'hôtellerie montréalaise bien avant 1996 par l'entremise de filiales, comme Holiday Inn, qui étaient exploitées par des groupes canadiens.

«Mais en 1996, dans la foulée de la recrudescence du marché hôtelier, des groupes américains se sont mis à acheter des bannières et des bâtiments», raconte M. Lortie.

Aujourd'hui, les Américains sont propriétaires du centre Sheraton, du

Wyndham, du Radisson, de l'Auberge des gouverneurs Place-Dupuis, du Ritz Carlton, de l'hôtel du Parc, de l'hôtel Maritime et de l'hôtel OMNI Montréal.

«C'est le jour et la nuit si on compare les conditions de travail de l'industrie hôtelière au Québec à celles qui prévalent aux États-Unis, laisse tomber M. Lortie. Là-bas, peu d'hôtels sont syndiqués et les conditions de travail sont minables. Au Québec, on passe presque pour des communistes», ajoute-t-il en riant.

C'est toutefois au chapitre des conditions normatives, et non salariales, que les reculs sont les plus importants, précise M. Lortie. «Et dans ce domaine, les Américains n'ont pas le monopole.» En d'autres termes, la culture américaine d'entreprise fait tranquillement son nid à Montréal.

Par exemple, au Reine-Elisabeth (propriété du Canadien Pacifique), la direction demande à ses employés de ne plus prendre de vacances entre le 15 décembre et le 1^{er} février.

D'autres entreprises hôtelières,

comme le Hilton Bonaventure (propriété canadienne), réclament que soit augmenté le nombre d'heures nécessaires pour qu'un employé obtienne sa permanence.

Des hôtels voudraient aussi que le nombre d'heures garanties lorsqu'un travailleur travaille sur appel soit réduit de 8h à 6h pour les employés sans pourboire et de 6h à 4h pour les employés à pourboires.

Le Reine-Elisabeth demande également de pouvoir recourir à la sous-traitance lorsqu'elle est rentable, tandis que d'autres entreprises hôtelières voudraient pouvoir embaucher des employés pendant l'été pour ensuite les mettre à pied sans droit de rappel. «C'est tout à fait nouveau, lâche M. Lortie. On n'a pas vu ça depuis 20 ans!»

Des établissements hôteliers ont aussi demandé la signature d'un contrat de travail de cinq, six et même de sept ans au lieu de trois ans. «Ils voudraient aussi que cette longue convention se termine le 30 novembre ou le 1^{er} décembre. Ce qui est inacceptable», tempête M. Lortie.

Historiquement, les contrats de travail dans l'industrie hôtelière de Montréal viennent à échéance le 30 juin, soit au cœur de la saison touristique.

Les 30 syndicats de la CSN de la région de Montréal ont déposé une dizaine de revendications, dont des augmentations de salaire de 5 % sur trois ans, une contribution de 4 % de l'employeur au régime de retraite des travailleurs ainsi qu'une réduction de la charge de travail.

À l'heure de mettre sous presse, les entreprises hôtelières que nous avons contactées ont refusé de commenter les négociations ou ne nous ont tout simplement pas rappelés.

Devant une économie américaine en plein boom

Le dollar canadien toujours sous pression

GÉRARD BÉRUBÉ
LE DEVOIR

Le dollar canadien ne parvient toujours pas à retrouver de son lustre par rapport à une économie américaine fonctionnant à plein régime. Encore hier, les opérateurs avaient recours à toutes les excuses pour se délester de la devise canadienne, qui a perdu près d'un tiers de cent par rapport à sa contrepartie américaine.

Après avoir reculé de plus de 40 centimes en début de séance, le dollar canadien s'est repris quelque peu pour réduire sa perte à 32 centimes, clôturant la journée à 67,11 cents américains. Perdant près d'un cent en une semaine, dans un mouvement en dents de scie, la devise canadienne revenait du même coup à son niveau le plus bas en trois mois. Dans l'attente d'une présentation devant le Congrès américain du président de la Réserve fédérale, attendue jeudi, et sous l'influence du biais restrictif déjà introduit par Alan Greenspan dans la politique monétaire aux États-Unis, les opérateurs sont devenus, une nouvelle fois, vendeurs de dollars canadiens.

Selon les analystes, cette réaction a été amplifiée par les statistiques sur le chômage des derniers mois qui, malgré un recul du taux officiel, masquent les difficultés du Canada à maintenir le rythme en matière de création d'emplois. À tout ceci vient se greffer la faiblesse continue des cours des matières premières, l'or en tête, l'économie canadienne étant toujours fortement associée aux ressources naturelles. Le plongeon du cours de l'or à son niveau ja-



Allan Greenspan.

ARCHIVES LE DEVOIR

mais vu en 20 ans, en réaction au mouvement de délestage des banques centrales et à la menace d'une action similaire pouvant être menée par le Fonds monétaire international, vient noircir ce portrait. Le cours du métal jaune pour

suivait sa glissade hier, perdant 60¢ pour terminer la séance à 253,70 \$ US l'once sur le marché new-yorkais.

Enfin, des analystes ont également pointé en direction de l'information ayant circulé la semaine dernière, mais non confirmée de sources officielles, voulant que le Pacte de l'automobile unissant de longue date le Canada et les États-Unis soit débattu devant l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Les fabricants étrangers, essentiellement les Japonais, auraient contesté cet accord, qui vient imposer des tarifs douaniers à l'importation de véhicules automobiles produits par des fabricants autres qu'américains à l'extérieur du Canada. Les experts ne s'entendent cependant pas sur l'impact véritable qu'aurait une telle mise à mort dans un contexte de libre-échange canado-américain.

En Bourse, la séance d'hier a été placée sous le signe de la digestion, après les gains et les records enregistrés la semaine dernière. Le Dow Jones, indice symbolique de Wall Street, a perdu 22,16 points (-0,2 %) à 11 187,68 points, à l'issue d'une séance particulièrement calme, et l'indice de la bourse électronique Nasdaq a cédé 34,19 points (-1,2 %) à 2830,29 points. L'indice Standard and Poor's 500, plus large et plus représentatif, a reculé de 11,13 points (-0,8 %) à 1407,65. Sur le marché obligataire, le rendement moyen de l'obligation du Trésor à 30 ans, la ligne phare du marché, a fini à 5,89 % contre 5,882 % vendredi.

Au Canada, l'indice TSE 300 de la Bourse de Toronto a abandonné 9,64 points hier pour clôturer à 7275,94.

Marché des diamants

Alliance historique entre Aber et Tiffany

REUTERS

Toronto — La compagnie minière canadienne Aber Resources a annoncé hier qu'elle avait conclu une alliance historique d'un montant de 104 millions lui permettant de vendre directement ses diamants au géant mondial des bijoux Tiffany & Co.

La compagnie de Vancouver a fait savoir que Tiffany & Co. avait accepté d'acquiescer huit millions d'actions non émises d'Aber au prix de 13\$ chacune, en échange de ventes d'un nombre «substantiel» de diamants de haute qualité de sa mine de Diavik, située dans les Territoires

du Nord-Ouest. L'accord — qui accorde à Tiffany une participation de 14,3 % chez Aber — est un premier signe indiquant que les producteurs de diamants du Nord canadien pourraient décider de mettre leur production en marché en-dehors du monopolistique Central Selling Organisation (CSO).

Le CSO, dont le siège est à Londres, est le «bras» commercial du sud-africain De Beers Consolidated Mines. Il contrôle environ les deux-tiers de marché mondial de diamants non taillés.

Le Canada devrait compter pour 10 % de la production mondiale de diamants d'ici 2002.



PHOTO JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Un nouveau visage!

ledevoir.com

http://www.ledevoir.com

ÉCONOMIE

LES DEVISES

Voici la valeur des devises étrangères exprimée en dollars canadiens

Afrique du Sud (rand)	0,2532
Allemagne (mark)	0,7963
Arabie saoudite (riyal)	0,4128
Australie (dollar)	1,0170
Autriche (schilling)	0,1131
Bahamas (dollar)	1,5079
Barbade (dollar)	0,7862
Belgique (franc)	0,03841
Bermudes (dollar)	1,5079
Bésil (real)	0,8541
Caribbes (dollar)	0,5783
Chili (peso)	0,00297
Chine (renminbi)	0,1863
Cyprus (livre)	2,6921
Espagne (peseta)	0,00943
États-Unis (dollar)	1,4901
Europe (euro)	1,5344
France (franc)	0,2384
Grèce (drachme)	0,004922
Hong-Kong (dollar)	0,1980
Indonésie (roupie)	0,000239
Italie (lire)	0,000809
Jamaïque (dollar)	0,0431
Japon (yen)	0,012594
Mexique (peso)	0,1712
Pays-Bas (florin)	0,7079
Pologne (zloty)	0,3936
Portugal (escudo)	0,007863
Répub. tchèque (couronne)	0,0425
Répub. dominicaine (peso)	0,0962
Royaume-Uni (livre)	2,3544
Russie (rouble)	0,0631
Singapour (dollar)	0,8963
Slovaquie (couronne)	0,0346
Slovénie (tolar)	0,007917
Suède (couronne)	0,1793
Suisse (franc)	0,9684
Taiwan (dollar)	0,0474
Thaïlande (baht)	0,0413
Trinité-Tobago (dollar)	0,2510
Ukraine (hryvna)	0,3878
Venezuela (bolivar)	0,00251

Hausse des livraisons des fabricants en mai

PRESSE CANADIENNE

Les livraisons des fabricants canadiens ont augmenté de 1 % en mai pour s'établir à 39,9 milliards, grâce surtout à une hausse dans les secteurs de l'alimentation, des véhicules automobiles ainsi que des produits électriques et électroniques.

Les livraisons de mai dernier étaient supérieures de 8,1 % à celles de mai 1998, a indiqué hier Statistique Canada. Il s'agit de la deuxième augmentation des livraisons sur une base mensuelle depuis le début de l'année.

Selon Statistique Canada, les données des derniers mois concernant ces livraisons révèlent une «tendance

positive, mais dont l'évolution est inférieure à celle observée lors de la deuxième moitié de 1998».

Les analystes consultés ont tout de même accueilli favorablement les statistiques d'hier. «Ces données nous permettent de croire que l'économie demeure relativement robuste, a déclaré Paul Ferley, économiste en chef adjoint à la Banque de Montréal. En fait, la croissance du produit intérieur brut devrait se situer entre 2,75 et 3,25 % sur une base annuelle au deuxième trimestre.»

«La plupart des indices laissent croire que la croissance à venir sera encore plus vigoureuse», a pour sa part déclaré Sherry Cooper, écono-

miste en chef pour la firme de courtage Nesbitt Burns.

Les livraisons ont augmenté dans 12 des 22 secteurs en mai, représentant 73,3 % de la valeur totale des livraisons. Les secteurs qui ont le plus contribué à l'augmentation ont été ceux des aliments (3,2 %), des véhicules automobiles (1,9 %) ainsi que des produits électriques et électroniques (3,6 %). À eux seuls, ces trois secteurs sont responsables de 85,9 % de la progression observée en mai.

Les commandes en carnet ainsi que les stocks ont également progressé en mai, les premières de 0,3 % (à 49,2 milliards) et les seconds de 0,5 % (à 50,3 milliards).

Bénéfice de 2,2 milliards pour Microsoft

Redmond (AFP) — Microsoft, le numéro un mondial des logiciels, a annoncé hier un bénéfice net de 2,2 milliards au quatrième trimestre de son exercice financier, un bond de 62,3 % par rapport au bénéfice de 1,36 milliard enregistré un an plus tôt. Le bénéfice net par action s'est établi à 40 cents, contre 25 cents pour le quatrième trimestre de l'exercice précédent. Les analystes tablaient sur 36 cents par action. Le chiffre d'affaires s'est élevé à 5,76 milliards, une augmentation de 39 % sur les trois mois correspondants de 1998. Sur l'exercice finan-

cier, le bénéfice net a progressé à 7,79 milliards (1,42 \$ par action), sur un chiffre d'affaires de 19,75 milliards, contre respectivement 4,49 milliards et 15,26 milliards pour le précédent exercice.

Microsoft a averti que la croissance de ses revenus devrait être moins forte durant l'année fiscale 2000, en raison «d'un ralentissement de la demande de PC, les incertitudes causées par le bogue de l'an 2000, et des conditions économiques globales incertaines», selon Greg Maffei, directeur financier du groupe.

EN BRIEF

BioChem rachète des actions

(PC) — BioChem Pharma a annoncé hier avoir conclu le rachat de huit millions d'actions ordinaires de BioChem détenues par le géant britannique Glaxo Wellcome, pour la somme de 160 millions US, soit 20 \$ par action. Annoncée il y a déjà six mois, la transaction a été approuvée par une immense majorité des actionnaires de BioChem, ex-cultuant Glaxo Wellcome, à la suite d'un vote tenu lors d'une assemblée extraordinaire, hier. La compagnie montréalaise a versé 80 millions US hier et déboursé l'autre moitié dans 18 mois. Les actions ainsi achetées ont été annulées et finalement, la participation de Glaxo Wellcome dans BioChem est passée de 12,2 % à 5,3 %. Selon BioChem, Glaxo Wellcome a convenu de ne pas se départir du solde de ses actions avant la fin de l'année prochaine.

sée en galénique à s'implanter en Amérique du Nord. Ses activités incluent la pré-formulation et la formulation de médicaments, les projets-pilotes de mise en fabrication et la fabrication d'échantillons cliniques. Ethypharm emploiera 58 personnes à son siège social de Laval, principalement du personnel scientifique. La filiale nord-américaine prévoit également ouvrir au cours des cinq prochaines années une usine de fabrication dans le nord-est des États-Unis.

SACO signe

(PC) — SACO SmartVision, une firme spécialisée dans la conception et la fabrication d'écrans géants de nouvelle génération, a annoncé hier, à l'occasion de l'assemblée des actionnaires, l'obtention de trois nouveaux contrats d'une valeur de neuf millions. Le plus important de ces contrats a été octroyé par l'Hippodrome de Montréal, pour la fabrication d'un écran pivotant de haute résolution d'une valeur de 3,4 millions. Les deux autres contrats concernent la fabrication des écrans géants pour les stades des équipes de baseball des Astros de Houston et des Brewers de Milwaukee. Ces écrans, d'une valeur respective de 2,6 et 2,8 millions, seront livrés en octobre 1999. «SACO obtient un grand succès dans le secteur des sports professionnels», a déclaré par voie de communiqué Gary Nalven, directeur des opérations de SACO aux États-Unis.

Ethypharm à Laval

(Le Devoir) — La société pharmaceutique française Ethypharm S.A. a choisi le Parc scientifique et de haute technologie de Laval pour y installer son siège social nord-américain. L'investissement prévu atteint les 15 millions. La société œuvre dans la formulation de systèmes de libération des médicaments par voie orale. Elle est la plus importante société française spéciali-

LE MARCHÉ BOURSIER

COUP D'ŒIL

	Volume (000)	Ferme	Var. (\$)	Var. (%)
--	--------------	-------	-----------	----------

La Bourse de Montréal

XXM:Indice du marché	13116	3912.38	-9.50	-0.2
XCB:Bancarie	3549	5994.27	+16.94	0.3
XCO:Hydrocarbures	2738	2759.06	+0.41	0.0
XCM:Mines et métaux	3651	2098.00	-7.76	-0.4
XCF:Produits forestiers	2506	2851.54	+6.37	0.2
XCI:Bien d'Équipement	2409	4009.05	-22.35	-0.6
XCU:Services publics	2361	4167.90	-1.41	-0.0

La Bourse de Toronto

TSE 35	15919	419.47	-0.61	-0.1
TSE 100	30369	441.55	-0.48	-0.1
TSE 200	15978	440.72	-1.11	-0.3
TSE 300	46348	7275.94	-9.64	-0.1
Institutions financières	4890	7762.79	+9.80	0.1
Mines et métaux	2448	3840.67	-19.04	-0.5
Pétrolières	6969	6345.91	+8.99	0.1
Industrielles	10010	6098.40	-25.08	-0.4
Aériennes	3184	4630.88	-42.64	-0.9
Papiers et papiers	3871	5292.12	-28.87	-0.5
Consommation	1393	4196.81	+46.22	0.3
Immobilieres	4663	2185.40	-5.73	-0.3
Transport	1065	6625.28	+129.98	2.0
Pipelines	768	5858.93	+12.70	0.2
Services publics	1933	8565.34	-28.83	-0.3
Communications	2464	18432.02	-173.59	-0.9
Ventes au détail	1279	5466.72	-20.22	-0.4
Sociétés de gestion	1403	9765.88	+162.82	1.7

La Bourse de Vancouver

Indice général	17633	430.40	-4.32	-1.0
----------------	-------	--------	-------	------

Le Marché Américain

30 Industrielles	79767	11187.68	-22.16	-0.2
20 Transports	9659	3463.84	+61.97	1.8
15 Services publics	7636	321.41	+1.17	0.4
65 Dow Jones Composé	97080	3322.72	+10.95	0.3
Composite NYSE		658.57	-4.55	-0.7
Indice AMEX		817.66	-0.44	-0.1
S&P 500		1407.65	-11.13	-0.8
NASDAQ		2830.29	-34.19	-1.2

Les plus actifs de Toronto

Compagnies	Volume (000)	Haut (\$)	Bas (\$)	Ferm. (\$)	Var. (\$)	Var. (%)
TRIZEX HANH A WT	7451	3.00	2.70	2.70	-0.20	-6.9
TRIZEX HANH CP SV	4339	29.70	29.20	29.35	-0.15	-0.5
CLARICA LIFE W	1830	23.80	23.10	23.15	-0.70	-2.9
TSE 35 INDEX	1712	42.20	41.85	42.00	-0.10	-0.2
MICROFORUM INC	1611	6.70	7.95	8.05	-0.65	-7.5
TAHERA CP	1595	0.16	0.14	0.15	+0.01	7.1
BPI FINANCIAL CP	1441	4.68	4.40	4.45	-0.12	-2.6
MACMILLAN BLOEDEL	1439	25.60	25.00	25.50	+0.65	2.6
TOR BK	1192	33.70	33.00	33.35	-0.25	-0.7
ARIEL RES LTD	1055	0.60	0.39	0.54	+0.17	45.9

Les plus actifs de Montréal

Compagnies	Volume (000)	Haut (\$)	Bas (\$)	Ferm. (\$)	Var. (\$)	Var. (%)
MICRO TEMPUS INC	2455	1.30	1.15	1.30	+0.20	18.2
REPAP ENR INC	505	0.10	0.10	0.10	-	-
CALL-NET ENR INC	303	9.35	9.00	9.00	-0.50	-5.3
TEMBEC INC A	282	13.55	13.25	13.25	-0.35	-2.6
TRANSCADA	260	20.40	20.20	20.25	-	-
NATL BANK OF CDA	231	20.00	19.80	19.90	+0.05	0.3
METRO-RICHIEU A	214	23.45	22.50	22.90	-0.10	-0.4
AIR CANADA	173	6.80	6.60	6.75	+0.15	2.3
FIRST MARATHON A	156	25.45	25.40	25.45	-	-
ALGO LTD	140	22.85	22.85	22.85	-0.15	-0.7

Investmax
Courtage à escompte

Une division de
Whalen, Bédard &
Associés Inc.

Mini-conférence gratuite
Lors de ces mini-conférences, un présentateur vous montrera sur écran géant nos différents outils d'analyse boursière et vous expliquera les avantages du nouveau courtier escompteur Investmax. D'une durée de deux heures, la prochaine mini-conférence sera offerte mercredi 7 juillet à 19h. La réservation est obligatoire.

Téléphone: (514) 392-1366 • Sans frais: 1-877-392-1366

Investmax est une marque déposée, propriété de Décision / Investmax s.r.l.
Whalen, Bédard & Associés est membre du Fonds de protection des épargnants.

chuté?

Suivez leur remontée tous les samedis dans

LE DEVOIR

MONTREAL

XXM

3912,38

-9.50

TORONTO

TSE 300

7275,94

-9.64

NEW YORK

Dow Jones

11187,68

-22.16

DOLLAR

1 \$ canadien

67,11¢ us

-0.32

OR

à New York

253,70\$us

-0.60

LA BOURSE DE MONTRÉAL

Ces titres, transigés hier, sont présentés en ordre alphabétique et leur valeur est exprimée en dollars canadiens. Les lettres a et b différencient les catégories d'actions ordinaires sans droit de vote, j= compagnie junior à la Bourse de Montréal; f= action ordinaire sans droit de vote ou à droit de vote subalterne; p ou o= actions assujetties à des règlements spéciaux; pr= actions privilégiées; r= actions privilégiées dont le dernier dividende n'a pas encore été versé; u= unité de capital-actions; v= dividende variable; wt ou w= bon de souscription (warrant); z= lot brisé.

Titre S2 dern. sem. Haut Bas Ventes C/B

A B

ABL Can. 1.300 0.310 3000 0.420 0.420 0.420

ADS 6.750 1.910 5000 45 2.300 2.260 2.260

ARCA 0.300 0.010 240 0.060 0.060 0.060

AISI Rpt 96.000 23.250 100 96.000 96.000 96.000

Albair 0.195 0.030 5000 0.120 0.120 0.120

Albair-C 20.000 11.650 28881 19.450 18.900 18.900

Albair-C 8.000 4.050 18000 4.200 4.050 4.050

Albair-C 1.100 0.180 2500 0.200 0.200 0.200

Albair-C 11.200 5.150 17345 58 6.800 6.600 6.600

Albair-C 10.500 4.550 9100 57 5.650 5.500 5.550

Albair-C 48.500 28.000 1700 147 48.500 48.450 48.500

Albair-C 48.500 28.850 7887 23 47.300 46.500 46.550

Albair-C 21.650 14.000 1952 19 14.000 19.250 19.400

Albair-C 32.500 16.500 100 19.600 19.600 19.600

Albair-C 22.150 12.750 2300 30 20.500 20.250 20.250

Albair-C 0.750 0.200 36640 0.690 0.630 0.650

Albair-C 11.250 5.050 4210 11 8.000 7.750 7.750

Albair-C 2.300 1.000 8340 1.950 1.940 1.950

Albair-C 0.910 0.180 7833 0.230 0.230 0.230

Albair-C 0.550 0.165 8000 0.300 0.300 0.300

Albair-C 28.500 15.750 21500 26 25.250 25.250 25.250

Albair-C 90.450 30.000 7431 14 42.500 42.000 42.000

Albair-C 11.250 5.050 4210 11 8.000 7.750 7.750

Albair-C 2.300 1.000 8340 1.950 1.940 1.950

Albair-C 0.910 0.180 7833 0.230 0.230 0.230

Albair-C 0.550 0.165 8000 0.300 0.300 0.300

Albair-C 28.500 15.750 21500 26 25.250 25.250 25.250

Albair-C 90.450 30.000 7431 14 42.500 42.000 42.000

Albair-C 11.250 5.050 4210 11 8.000 7.750 7.750

Albair-C 2.300 1.000 8340 1.950 1.940 1.950

Albair-C 0.910 0.180 7833 0.230 0.230 0.230

Albair-C 0.550 0.165 8000 0.300 0.300 0.300

Albair-C 28.500 15.750 21500 26 25.250 25.250 25.250

Albair-C 90.450 30.000 7431 14 42.500 42.000 42.000

Albair-C 11.250 5.050 4210 11 8.000 7.750 7.750

Albair-C 2.300 1.000 8340 1.950 1.940 1.950

Albair-C 0.910 0.180 7833 0.230 0.230 0.230

Albair-C 0.550 0.165 8000 0.300 0.300 0.300

Albair-C 28.500 15.750 21500 26 25.250 25.250 25.250

Albair-C 90.450 30.000 7431 14 42.500 42.000 42.000

Albair-C 11.250 5.050 4210 11 8.000 7.750 7.750

Albair-C 2.300 1.000 8340 1.950 1.940 1.950

Albair-C 0.910 0.180 7833 0.230 0.230 0.230

Albair-C 0.550 0.165 8000 0.300 0.300 0.300

Albair-C 28.500 15.750 21500 26 25.250 25.250 25.250

Albair-C 90.450 30.000 7431 14 42.500 42.000 42.000

Albair-C 11.250 5.050 4210 11 8.000 7.750 7.750

Albair-C 2.300 1.000 8340 1.950 1.940 1.950

Albair-C 0.910 0.180 7833 0.230 0.230 0.230

Albair-C 0.550 0.165 8000 0.300 0.300 0.300

Albair-C 28.500 15.7

ÉCONOMIE

Dernier des «indépendants» de moyenne dimension

Subaru en discussion avec Ford et GM

«Fuji Heavy est actuellement dans le groupe des gagnants, mais il n'y a aucune garantie que cela continuera»

REUTERS ET AP

Tokyo — Fuji Heavy Industries, constructeur des automobiles Subaru et le dernier des «indépendants» de moyenne dimension, a confirmé hier l'existence de discussions avec les géants américains Ford et General Motors.

Le président Takeshi Tanaka a confirmé qu'il avait rencontré la semaine dernière des représentants des deux groupes américains, pour discuter d'éventuelles coopérations dans les domaines de la technologie et des pièces détachées. Mais il n'a pas été question de prises de participation dans le capital de la société, a ajouté Tanaka, répondant ainsi sans le citer à un article de presse qui affirmait que GM pourrait acquérir 20 % du constructeur nippon.

Tanaka a également laissé ouverte la possibilité d'autres alliances. «Nous aimerions conserver la possibilité de conclure de nouvelles alliances avec d'autres constructeurs que ces deux-là, dans les secteurs qui seraient mutuellement avantageux», a déclaré Fuji Heavy dans un communiqué. «En tant que constructeur mondial spécialisé, nous devons avoir autant

d'options que possible», a déclaré Tanaka. Il a confirmé que sa société avait également été contactée par des constructeurs européens.

Parlant à des journalistes, Tanaka a répondu par la négative à la question de savoir si ces discussions étaient motivées par un besoin d'argent frais. Il a assuré que le groupe avait assez de capital pour le moment, mais qu'aucun constructeur ne pourrait assumer seul les nouvelles recherches technologiques qui doivent être entreprises.

Interrogé sur la relation de Fuji Heavy avec Nissan, qui détient 4,1 % de Fuji Heavy, Tanaka a estimé qu'il n'y aurait pas de modification dans les relations entre les deux constructeurs pour le moment. Mais il a ajouté que l'alliance de Nissan avec Renault pourrait entraîner des changements dans l'avenir. Renault a acquis en mars dernier 37 % de Nissan.

Les analystes estiment que Fuji Heavy a entamé au bon moment la recherche d'un partenaire industriel, car le constructeur réalise de solides bénéfices en dépit de la récession qui frappe le Japon, grâce à ses voitures à quatre roues motrices

bien remises au goût du jour, et une clientèle bien fidélisée. Les analystes soulignent également que les énormes besoins en investissements qui seront nécessaires pour adapter l'automobile aux contraintes de l'environnement et les risques que court un constructeur poursuivant une stratégie de «niche» ne laisse à Fuji Heavy guère d'autre choix que la recherche d'une alliance.

«Fuji Heavy est actuellement dans le groupe des gagnants, mais il n'y a aucune garantie que cela continuera. Étant donné l'étroitesse de sa gamme, s'il échoue dans un seul secteur, c'est toute son activité qui serait menacée», a souligné Shinji Kitayama, analyste auto chez New Japan Securities.

Le petit groupe, avec une capitalisation de 580 milliards de yens (2,5 milliards de dollars américains), soit moins de 4 % de celle de Toyota, aurait également intérêt à nouer des liens capitalistiques avec un ou plusieurs groupes étrangers pour se préserver d'une OPA.

Plusieurs autres constructeurs japonais de deuxième rang se sont déjà «rapprochés» des poids lourds américains: Ford détient une mino-

rité de blocage dans Mazda Motor Corp, et GM a augmenté l'an dernier ses participations dans Suzuki et Isuzu.

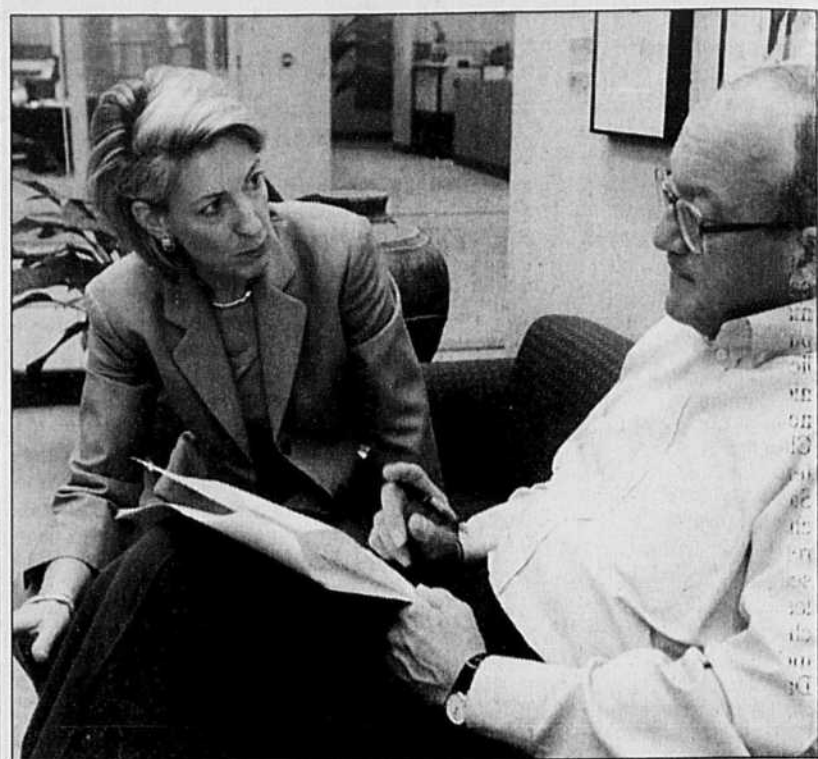
Fiat et DaimlerChrysler

Par ailleurs, Fiat n'a fait aucun commentaire hier sur les propos tenus ce week-end par un responsable de DaimlerChrysler, selon lesquels le groupe germano-américain se porterait acquéreur de Fiat Auto. «Nous n'avons rien à dire», a déclaré un porte-parole.

Juergen Hubbert, responsable des opérations automobiles de DaimlerChrysler, a affirmé samedi à un quotidien allemand que Fiat intéressait DaimlerChrysler mais qu'une fusion était improbable pour le moment. «Nous savons qu'en réalité les propriétaires de Fiat n'ont aucune intention de vendre pour l'instant», a déclaré Hubbert dans le quotidien.

La famille Agnelli, qui contrôle près de 30 % de Fiat par l'intermédiaire des holdings Ifil et IFI, a indiqué qu'elle n'était pas opposée à une alliance importante, mais qu'il n'y aura pas de vente totale de la compagnie.

La plus forte



STEVE CASTILLO CARLETON REUTERS

LA COMPAGNIE Hewlett-Packard a un nouveau président et chef de la direction: Carly S. Fiorina que le magazine Fortune qualifie de femme la plus puissante du monde des affaires américain. Fiorina remplace Lewis W. Platt qui reste à la direction de la compagnie jusqu'à la fin de l'année.

Pétrochimie

Elf contre-attaque

Le groupe pétrolier français lance une surenchère sur son concurrent TotalFina

Paris (AFP) — Le groupe pétrolier français Elf Aquitaine, cible d'une offensive surprise du franco-belge TotalFina, a contre-attaqué hier en lançant une surenchère sur son concurrent afin de donner naissance au quatrième groupe pétrolier et au cinquième groupe chimique mondial. Après quatorze jours de silence, le patron d'Elf Philippe Jaffré a répliqué au pdg de TotalFina Thierry Desma-

amical, a déclaré Philippe Jaffré au cours d'une réunion de presse. La contre-offre d'Elf sur TotalFina n'est «ni une réplique, ni une surenchère, c'est un autre projet fondé sur une autre vision», a assuré M. Jaffré.

«Ce n'est pas une querelle de personnes», avec M. Desmarest, a-t-il poursuivi. «C'est un projet que nous construisons depuis des années au sein d'Elf», a affirmé le président, qui a accusé l'offre initiale de TotalFina sur son groupe de «sous-évaluer de façon considérable Elf».

M. Jaffré a indiqué qu'il avait «immédiatement prévenu les autorités publiques» de son projet. «Je ne vois pas, ce qui, du point de vue de notre projet, met en cause la sécurité nationale et en particulier l'approvisionnement pétrolier de la France», a-t-il ajouté.

Le gouvernement dispose d'une action spécifique (golden share) dans Elf qui lui permet de s'opposer à tout projet qu'il jugerait non conforme à l'intérêt national.

Le gouvernement avait applaudi au projet de TotalFina.

Le ministre des finances Dominique Strauss-Kahn avait souligné que le nouvel ensemble serait ainsi «à l'abri de toute tentative de récupération par un anglo-saxon ou un américain». Le projet d'Elf prévoit des cessions de cinq milliards d'euros (7,6 milliards de dollars) à terme.

Il compte ainsi céder 15 % de sa participation dans le groupe pharmaceutique Sanofi-Synthelabo, dont il ne conserverait que 20 %, ainsi que «d'autres actifs pétroliers et chimiques». Elf table en outre sur des synergies de 2,5 milliards d'euros (3,8 milliards de dollars) dans les trois ans.

La compagnie pétrolière française prévoit 6000 suppressions d'emplois, dont 2000 en France

Elf Aquitaine prévoit 6000 suppressions d'emplois, dont 2000 en France, dans le cadre de la réorganisation du nouveau groupe Elf/TotalFina. Mais il n'y aura «pas de départs contraints», a assuré M. Jaffré. TotalFina avait indiqué de son côté que son projet entraînerait la suppression de 4000 postes dans les trois ans, dont la moitié en France, sans «aucun licenciement».

Comme l'offre publique d'échange (OPE) lancée par TotalFina, le projet d'Elf «est une offre non sollicitée dont j'espère qu'elle se transformera en offre

Washington sanctionne les produits européens

ASSOCIATED PRESS

Washington — Les États-Unis mettent leurs menaces à exécution: à partir du 29 juillet un volume total de 116,8 millions de dollars d'importations européennes sera taxé à 100 % en représailles contre l'embargo de l'Union européenne sur le bœuf américain aux hormones.

Le gouvernement américain a rendu public hier la liste définitive des produits concernés.

Le porc est principalement touché, mais aussi la moutarde française, la roquefort ou les truffes. Les taxes punitives infligées, qui doubleront le prix de ces produits, ont pour but de les éliminer du marché américain.

La France, l'Allemagne, l'Italie et le Danemark sont particulièrement visés dans cette liste, élaborée de manière à causer le plus de tort économiques à ces quatre pays dont Washington pense qu'ils ont le pouvoir de lever l'embargo sur le bœuf américain, ont expliqué des responsables américains.

En revanche, le gouvernement Clinton a exclu les produits britanniques de la liste, Londres soutenant la position américaine, estimant que l'embargo doit être levé en l'absence de preuve scientifique du danger de la viande aux hormones de croissance.

Les États-Unis ont décidé de mettre leurs menaces de sanction à exécution après avoir reçu la semaine dernière le feu vert de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) qui statue que l'embargo européen sur le bœuf aux hormones de croissance n'était pas justifié scientifiquement.

Le gouvernement américain avait déjà publié une première liste de produits concernant un volume de 900 millions de dollars d'importations européennes.

La liste a été finalement réduite à 116,8 millions. Ce chiffre fixé par l'OMC correspond aux pertes dont souffrent chaque année les producteurs de bœuf américains en raison de l'embargo.

Dans le cadre de l'un des autres grands conflits commerciaux qui opposent les États-Unis et l'Union européenne, celui de la banane, 194,2 millions de dollars d'importations européennes, des sacs à main fantaisie au dessus de lit, sont déjà taxés à 100 %. «L'Union européenne a maintenant contre elle plus de 300 millions de dollars de taxes punitives», a noté le représentant adjoint au commerce Peter Scher en rendant publique hier la liste des nouveaux produits touchés. «Nous espérons que l'UE voie ce record comme un record qui affecte la crédibilité du processus de l'OMC.»

Opérations douteuses dans le sauvetage de banques mexicaines

Mexico (AFP) — Des «opérations irrégulières» d'un montant de six milliards de dollars ont été menées à partir d'un fonds destiné à sauver des banques nouvellement privatisées de la faillite durant la crise financière de 1994-1995, a révélé hier un audit indépendant.

Le Canadien Michael Mackey, chargé par le parlement mexicain d'effectuer l'audit, a précisé lors d'une conférence de presse que 18 banques étaient impliquées dans ces irrégularités.

En 1995, pour éviter la faillite du système bancaire après la grave crise financière de fin 1994, le gouvernement avait déboursé, sous forme de bons, près de 60 milliards de dollars par l'intermédiaire d'un organisme créé en 1990, le Fonds Bancaire de Protection de l'Épargne (FOBAPROA).

Le parlement avait réclamé un audit pour savoir si les bons du gouvernement, accordés après 1994 pour garantir les dettes des banques récemment privatisées, avaient été en fonction de critères économiques ou, comme il le soupçonnait, par le biais d'amitiés politiques.

Le FOBAPROA était destiné en particulier à sauver de la faillite 18 banques privatisées entre 1991 et 1992



ARCHIVES LE DEVOIR

Ernesto Zedillo

pendant le mandat du président Carlos Salinas (1988-1994). Des irrégularités ont été détectées dans toutes ces banques, a indiqué Michael Mackey. L'opposition a de son côté affirmé qu'une partie des fonds destinés au sauvetage du système bancaire avaient en fait été utilisés pour les campagnes électorales du Parti Révolutionnaire Institutionnel (PRI, au pouvoir depuis plus de 70 ans), en particulier celle de l'actuel président Ernesto Zedillo en 1994.

LE DEVOIR

Gérard Bérubé

À L'ÉCONOMIE ET AUX FINANCES

votre monde

Un rendez-vous avec



Cahier spécial

publié le samedi 14 août 1999

Rentrée scolaire

Date de tombée: le vendredi 6 août 1999

LE DEVOIR

ÉCONOMIE

Interview avec le p.-d.g. de la Société générale

Bouton déçu de voir la BNP tout faire pour «casser» SG-Paribas

LIBÉRATION

Jusqu'à présent, aucune banque n'avait osé lancer une offre hostile sur une autre banque. Et encore moins sur deux banques en même temps. Michel Pébereau, le patron de la BNP, s'est dépouillé de ses complexes. Le 9 mars, il est passé à l'attaque en lançant deux OPE (offre publique d'échange), pudiquement qualifiées de «non sollicitées» sur la Société générale et Paribas. Ces deux dernières avaient eu le mauvais goût un mois plus tôt d'annoncer leurs fiançailles, laissant la BNP orpheline. Jean-Claude Trichet, gouverneur de la Banque de France, a tenté d'amener les trois banques à déposer les armes. Sans succès. La Société générale a pu lancer une surenchère sur Paribas. La BNP a immédiatement répliqué en rehaussant à son tour ses offres sur ses deux cibles. Une seconde surenchère de la Générale n'est pas exclue. Mais les investisseurs, qui auront le dernier mot sur les marchés, se lassent. *A priori* les résultats devraient tomber au mois d'août. Réflexion sur une bataille homérique avec Daniel Bouton, p.-d.g. de la Société générale.

Quand vous avez entrepris cette aventure, pensiez-vous que cela durerait aussi longtemps?

Bien sûr que non! Cela fait un an que cela dure puisque nous nous préparions à un mariage depuis septembre. Nous avons lancé le projet SG-Paribas en février, et l'opération devait s'achever le 6 avril. Je n'avais pas imaginé que la BNP ferait tout pour casser SG-Paribas.

Vous aviez bien envisagé un possible assaut de la BNP?

Sur Paribas, oui. Mais nous n'avions pas pensé à une double OPE hostile sur Paribas et sur la Société générale.

N'avez-vous pas sous-estimé la capacité de réaction de Michel Pébereau?

Nous avons commis une erreur en sous-estimant l'impasse stratégique dans laquelle la BNP allait se trouver. À l'époque où nous avons envisagé notre fusion avec Paribas, elle avait encore la possibilité de se porter candidate à la

privatisation du Crédit Lyonnais. Par ailleurs, la BNP est une grande banque. Elle avait les moyens d'attendre avant de trouver une autre solution, européenne par exemple. Si Paribas avait choisi de se marier avec la BNP plutôt qu'avec la Société générale, nous n'aurions pas lancé une opération hostile contre les deux banques. Nous aurions opté pour un partenariat avec une banque étrangère.

Avez-vous le sentiment que le combat s'est déroulé à la loyale? Jusqu'à présent, les débats sont restés très civils?

Vous aimeriez qu'on se mette sur une estrade et qu'on se jette des horions comme certains hommes politiques. Quand on est en désaccord sur l'essentiel, on n'a pas besoin en plus de s'injurier.

Vous avez prévenu les pouvoirs publics la veille du lancement de votre offre sur Paribas le 1^{er} février. Il n'aurait pas été plus intelligent que les trois banquiers se mettent d'accord avant?

Les pouvoirs publics savaient depuis longtemps que tout le monde discutait avec tout le monde. Pendant toute la phase d'instruction de SG-Paribas, ils ne nous ont posé aucune question relative à la situation du secteur bancaire français.

Quand connaîtra-t-on l'épilogue de cette histoire?

Pour l'instant, le CMF (Conseil des marchés financiers) a fixé la date de clôture des trois offres au 30 juillet mais le dépouillement des votes est prévu pour le 12 ou le 13 août. Si la date de clôture de l'offre est reportée aux alentours du 5 août, les résultats seront repoussés au 19 août. Et ce ne sera pas forcément l'épilogue.

Pourquoi, vous comptez lancer une deuxième sur-enchère sur Paribas?

(Sourire en coin. Bouton lève les yeux au ciel). *No comment.* Nous avons jusqu'au dernier jour de l'offre pour nous décider.

Quels sont les scénarios possibles à

l'issue des offres?

(Sourire)...Il y en a 165!

Les grandes lignes alors?

Il y a les scénarios clairs... Premièrement, la Société générale emporte Paribas. Dans ce cas, le chapitre suivant concerne le devenir de la BNP. Cela occupera les gazettes pendant au moins deux ans. Deuxièmement, SBP, le projet de Michel Pébereau, se fait. L'affaire est réglée. Troisièmement, la BNP prend le contrôle de Paribas. La Société générale est alors indépendante et nous reprenons le chantier européen. Sinon, il y a tous les scénarios tordus. Alors là, c'est le bazar.

À force de se crêper le chignon, les banques françaises ne risquent-elles pas de manquer toutes les alliances européennes?

La France n'est pas la seule à ne pas avoir achevé sa re-composition nationale. L'Italie et l'Allemagne n'ont pas fini. En Espagne, BSCH (Banco Santander Central Hispano) prend le contrôle de Paribas. La Société générale est alors indépendante et nous reprenons le chantier européen. Sinon, il y a de petites tentatives d'alliances européennes, ABN-Amro sur Banca di Roma, et Deutsche Bank sur Unicredit par exemple. Mais ces tentatives ne se sont pas révélées fructueuses.

Si la BNP n'obtient pas le contrôle des deux banques, mais des minorités importantes, vous allez tous les trois vous retrouver une nouvelle fois dans le bureau de Jean-Claude Trichet. Quelles seront alors les chances de faire une banque à trois?

Si je lis bien le communiqué du CECEI (Comité des établissements de crédit), elles sont nulles. Chacun reprendra sa liberté. À la Générale, la solitude ne nous perturbe pas.

Si vous perdez Paribas, ne sortirez-vous pas de cette année de fiançailles considérablement affaibli?

Pas du tout. Nous aurons les mêmes équipes, les mêmes capitaux. Et nous avons d'excellents résultats pour le premier semestre 1999.

Téléphone: 985-3322

LES PETITES ANNONCES

Télécopieur: 985-3340

I • N • D • E • X
REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES

- 100 • 199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
100 • 150 Achat-vente-échange
160 • 199 Location
- 200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL
200 • 250 Achat-vente-échange
251 • 299 Location
- 300 • 399 MARCHANDISES
400 • 499 OFFRES D'EMPLOI
500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES
ET DE SERVICES
600 • 699 VÉHICULES

LES PETITES ANNONCES

DU LUNDI AU VENDREDI
DE 8H30 À 17H00

Pour placer, modifier ou annuler votre
annonce, téléphonez avant 14 h 30
pour l'édition du lendemain.

Téléphone: **985-3322**
Télécopieur: **985-3340**

Conditions de paiement : cartes de crédit

318
MOBILIER DE BUREAU
ET ACC.

LIQUIDATION. + de 300 bureaux,
chaises, filières, neufs/usagés. 685-
4051.

Les Aménagements F.B. Inc.

320

AMEUBLEMENT

ENSEMBLE de salle à dîner, excellentes
qualité et condition, ens. de cuisine,
grande collection de l'indes. 334-8117.

MOBILIER DE SALON

2 causeries cuir blanc, 2 tables marbre
de Carrare, une lampe. 2100\$. (514)767-
6727.

430

TECHNIQUE ET MÉTIERS

ROI DE LA TEINTE

Installateur de teinte pour fenêtres
d'automobile avec min. 3-5 a. d'exp.
seul. Aussi: installateur de Système
Viper et Auto-Start avec min. 5 a. exp.
seul. et carte de travail du Québec.
Demandez Michel ou Howard: 489-9591.

440

SERVICES DOMESTIQUES

RECHERCHONS dame française pour
garder à V.M.R., de 8h à 18h. Non-fum.,
bonne cuisinière. Réf. 342-7270.

450

EMPLOIS DIVERS

TRADUCTEURS

Vers le français. Français impeccable.
Diplôme universitaire. Expérimenté.
Word Perfect/MS Word. 43.000\$+ par
année. Traductions doivent être
effectuées à nos bureaux de TORONTO.
(416)975-5252 poste 305.

530

COURS

ANGLAIS ANGLOPHONE (Ph.D.).
TOEFL 8hrs: 200\$. Privé. De 8h à 20h.
489-4222.

ANGLAIS INTENSIF Maîtrise McGill.
1990, T.E.S.L., privé, semi-privé. 849-
5484.

ATELIER D'ÉCRITURE, avec Sylvie
Massicotte, auteure. Info: (514)522-
1429.

575

DÉMÉNAGEMENTS

ARTISAN - DÉMÉNAGEUR
Courtis, ponctuel, attentionné
VINCENT SCALLON, 946-9553

GILLES JODOIN TRANSPORT INC
Déménagements de tous genres.
Spécialité: Appareils électriques.
Assurance complète. 253-4374.

597

RENCONTRES

UNE SOIRÉE inoubliable pour
célibataires. Souper dansant tous
les samedis. Atmosphère unique. R.S.V.P.
(450)826-0657.

695

AUTOMOBILES

JETTA TURBO DIESEL 97, 75.000 km.,
1 proprio. A voir! 14.500\$.
Téléavertisseur: (514)960-6330.

DÉCÈS

GRONDINES (ARCANDE), ROLANDE
À Montréal, le 17 juillet 1999, à l'âge de 75 ans, est décédée Rolande Arcande, épouse de Jacques Grondines, elle était la fille de feu Alphonse Arcand et de feu Régina Mayrand de Portneuf. Outre son époux, elle laisse dans le deuil ses enfants Louise, Michèle, Martin (Martine Bourdeau), Hélène, Marc-André (Barbara Turcotte) ses sœurs: Jacqueline (Gérard Alain), Brigitte, Carmen (Jean-G. Lafontaine), Madeleine (Claude Trudel), sa belle-sœur Pauline Grondines (Philippe Dion) plusieurs neveux et nièces et autres parents et amis. Toute marque de sympathie peut se traduire par un don à la Société Alzheimer de Montréal (3974, Notre-Dame ouest, Montréal H4C 1R1. La famille recevra les condoléances au complexe funéraire St-François d'Assise, 6700, Beaubien E., Mtl. Les funérailles auront lieu le mercredi 21 juillet à 14 h, en l'église Marie-Reine-des-Coeurs (5705 Turenne) et de là, au cimetière Repas St-François d'Assise. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. La famille remercie tous les membres du personnel du Pavillon Élior-Lepage pour la qualité exceptionnelle des soins qu'ils ont prodigués et leur attention bienveillante envers tous. Heures de visite mardi 19h00 à 22h00 mercredi dès 10h.

DÉCÈS

GAGNON, PAULINE
À Montréal, le 18 juillet 1999 à l'âge de 88 ans, est décédée Pauline Gagnon, précédée par sa sœur Alice. Elle laisse dans le deuil son frère Georges, ses belles-sœurs Antonia Piché (feu Armand Gagnon) et Françoise Pedneault (feu Arthur Gagnon) ses neveux et nièces, ainsi que d'autres parents et amis. La famille recevra les condoléances au complexe funéraire Urgel Bourgie 1255, Beaumont, V.M.R. Les funérailles auront lieu le 21 juillet 1999 à 11h en l'église Ste-Madeleine d'Outremont et de là au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. Heures de visites: mardi 19h à 22h, mercredi dès 10h30.

DÉCÈS

MACNAUGHTON, L'HONORABLE ALAN A.
P.C., O.C., Q.C., L.L.D.

Admis au Barreau du Québec en 1930, l'Honorable Alan Macnaughton a été élu à la Chambre des communes en 1949 et il a siégé pendant vingt-trois ans comme député libéral de Mont-Royal jusqu'en 1966. Il fut président de la Chambre des communes de 1963 à 1966 et fut ensuite nommé au Sénat. Il retourna ensuite à la pratique du droit et, au moment de son décès, il était conseiller au cabinet Martin-Lévesque Walker, de Montréal. Il fut administrateur de plusieurs sociétés commerciales réputées et organismes de charité, notamment The World Wildlife Fund, dont il fut fondateur et premier président du Conseil d'administration de la division canadienne. Le sénateur Macnaughton a été décoré de l'Ordre du Canada en 1995.

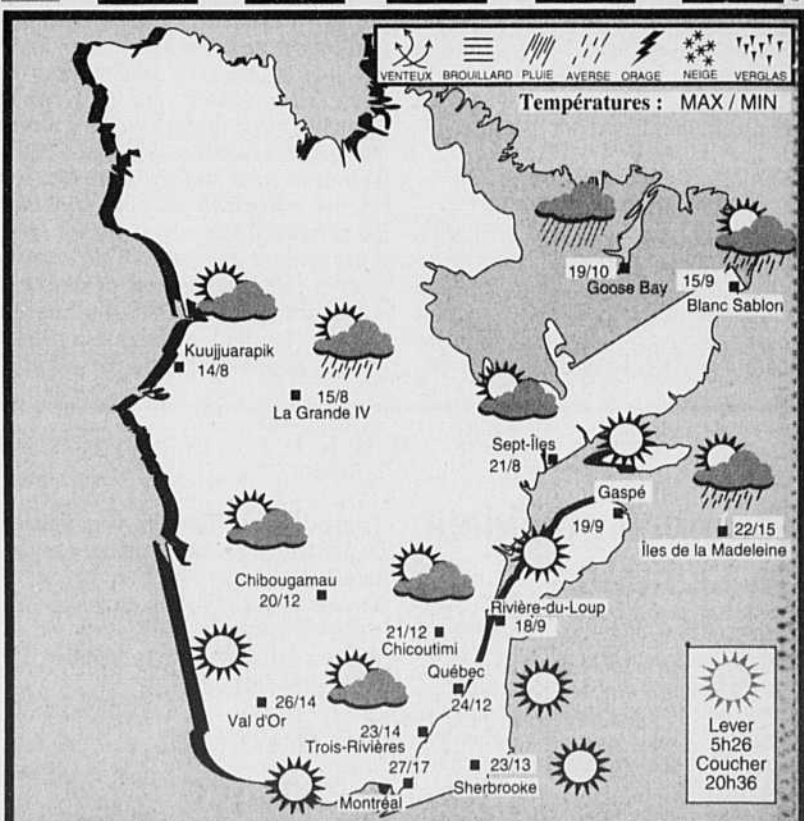
Il est décédé à son domicile le vendredi 16 juillet 1999, à l'âge de 95 ans, au terme d'une vie bien remplie. Il laisse dans le deuil sa fille, ses deux fils et cinq petits-enfants. La dépouille mortelle est exposée au Salon Wray Walton Wray, 1459, rue Towers (angle de Maisonneuve Ouest), à Montréal (Québec).

Visite le mardi 20 juillet 1999, de 18h à 21h seulement. Le service funéraire sera célébré à 10h30 le jeudi 22 juillet 1999, en l'église St. Andrew and St. Paul, 3415, Redpath (angle Sherbrooke Ouest), Montréal.

Prière de compenser l'envoi de fleurs par un don à l'Hôpital pour enfants de Montréal.

LA MÉTÉO D'ENVIRONNEMENT CANADA

MONTREAL	Aujourd'hui	Ce Soir	Mercredi	Jeudi	Vendredi
	max 27	min 17	max 28	17/29	17/29



QUÉBEC	Aujourd'hui	Ce Soir	Mercredi	Jeudi	Vendredi
	max 24	min 12	max 26	16/28	18/28

OTTAWA	Aujourd'hui	Ce Soir	Mercredi	Jeudi	Vendredi
	max 27	min 16	max 29	18/31	19/31

Météo-Conseil 1 900 565-4455
Frais applicables
La météo à la source

DÉCÈS



LORRAINE LAPORTE-LANDRY
1942-1999

Lorraine a terminé doucement son parcours terrestre, entourée de l'amour des siens, à Montréal, le dimanche 18 juillet 1999. Elle a lutté un an contre la maladie avec son courage et sa discrétion habituels.

Son départ laisse dans une immense tristesse son conjoint Bernard Landry, ses enfants Julie (Robert Turgeon), Philippe et Pascale, ses petites-filles Camille et Gabrielle, sa sœur Isabelle Laporte (Ron Levy), sa belle-mère Thérèse Granger-Landry, ses belles-sœurs Louise et Céline Landry ainsi que plusieurs neveux et nièces et ses consœurs et confrères du monde juridique qui l'aimaient et l'admiraient.

Lorraine a consacré toute sa vie professionnelle à servir l'administration de la justice avec compétence sans jamais s'écarter de la réserve propre à ce métier. Elle a aussi beaucoup contribué à faire avancer les connaissances en ce domaine. Licenciée en droit de l'Université de Montréal, diplômée de l'École des Hautes Études Commerciales de la même université, elle était docteure en administration publique de la University of Southern California.

Entrée au Palais de justice de Montréal comme rédactrice de jugements en 1973, elle a gravi tous les échelons jusqu'au poste de directrice du Palais et des services judiciaires pour la région de Montréal pendant six ans. Elle fut aussi professeure invitée à l'École nationale d'administration publique.

Spécialiste renommée dans sa discipline, elle prononçait régulièrement des conférences au Québec, au Canada, aux États-Unis et ailleurs. Elle a participé à plusieurs reprises à la formation des juges tant qu'en Belgique, en République tchèque et en Slovaquie. Au moment de son décès, elle était elle-même juge à la Cour du Québec, chambre criminelle et pénale.

La famille recevra les condoléances à la Résidence funéraire Riopel, 4 rue Saint-André à Verchères, de 18 heures à 22 heures le lundi 19 juillet et de 14 heures à 22 heures le mardi 20 juillet. Les funérailles auront lieu en la Basilique Sainte-Anne de Verchères, le mercredi 21 juillet à 11 heures. L'inhumation aura lieu au cimetière de Verchères le même jour.

La famille remercie les excellents et dévoués personnels des hôpitaux Pierre-Boucher et Notre-Dame (CHUM). Plutôt qu'envoyer des fleurs, prière de faire un don à la Fondation québécoise du cancer: 2075, rue de Champlain, Montréal (Québec) H2L 2T1

AVIS

À TOUS NOS ANNONCEURS

Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

LE DEVOIR ne sera pas responsable des erreurs répétées.

Merci de votre attention.

LE DEVOIR

LES SPORTS

État de la réserve collective de sang



La réserve de sang: 5 jours
Groupes sanguins en
demande aujourd'hui
B -
A -
Info-collecte: 832-0873

Tout comme l'ancien forum

Le Yankee Stadium a ses fantômes

RICHARD MILO
PRESSE CANADIENNE

New York — Il n'y a eu que 15 matchs parfaits en saison régulière, 16 au total dans l'histoire des ligues majeures avec celui de Don Larsen en Série mondiale. C'est peu, mais Pierre Arsenault, l'instructeur des Expos, en a vu deux en personne. Ça, c'est une bonne moyenne au bâton. Mieux encore, Arsenault a prédit que David Cone allait réussir un match sans point ni coup sûr dès la deuxième manche. Ça, c'est un coup de circuit.

«Le Yankee Stadium, c'est comme l'ancien Forum, a dit Arsenault. On dirait qu'il y a des fantômes dans le stade. Il y a des choses magiques qui se passent ici. J'ai dit qu'il y aurait un match sans point ni coup sûr dès la deuxième. J'étais assis dans l'enclos. Et j'ai des témoins: Ayala, Telford, Kline. A la première, il y avait eu un bon jeu défensif contre Terry Jones [le catch de Paul O'Neill au champ droit] et quand Vladimir a été retiré à la deuxième, j'ai dit que ça sentait le match sans point ni coup sûr.»

Arsenault en est à sa huitième saison comme coordonnateur des releveurs dans l'enclos des Expos. Son travail consiste notamment à agir comme receveur pour réchauffer les lanceurs avant leur entrée dans le match.

En 1991 à Los Angeles, Arsenault travaillait à la radio des Expos. Il était l'analyste du match aux côtés de Jacques

Doucet quand Dennis Martinez a réussi son match parfait contre les Dodgers de Los Angeles. Mais ce n'est pas parce qu'il avait vu le match parfait de Martinez qu'il a pressenti que David Cone allait connaître un match exceptionnel.

C'est à cause du Yankee Stadium, «la maison que Babe Ruth a bâtie» en devenant le roi des circuits après avoir été échangé par les Red Sox de Boston. «Ici au Yankee Stadium, a dit Arsenault, on est sûr qu'il va arriver quelque chose de positif. C'est tout le contraire du Fenway Park à cause du mauvais sort qui est présent depuis l'échange de Babe Ruth.»

Le match de Martinez, comme celui de Cone, était aussi présenté à la télévision au Québec et c'est Rodger Brulotte qui agissait comme analyste aux côtés de Denis Casavant.

La principale différence, a estimé Brulotte, c'est que le match parfait de Cone a été réussi devant ses partisans alors que Martinez a réussi son exploit à l'étranger.

«Il y avait l'ambiance d'un match parfait et celui de la foule du Yankee Stadium, a-t-il expliqué. À compter de la cinquième, la foule s'est mise de la partie. À Los Angeles, ils portaient en cinquième pour éviter le trafic. Ici, ils se levaient pour encourager leur lanceur.»

Brulotte a aussi noté que «le match parfait de Dennis a été plus facile» que celui de Cone.

«Il n'y avait pas eu de jeux difficiles lors du match parfait de Martinez. Ici, il y a eu deux gros jeux, le catch de Paul O'Neill au champ droit et le jeu de Chuck Knoblauch.»

Tour de France

Armstrong affiche sa confiance avant l'étape reine

AGENCE FRANCE-PRESSE
ET ASSOCIATED PRESS

Tarbes — L'Américain Lance Armstrong, maillot jaune du Tour de France cycliste, a affiché autant d'assurance que de modestie, hier à Tarbes, lors d'une conférence de presse organisée à l'occasion de la journée de repos.

Le Texan a souligné que l'étape d'aujourd'hui de Saint-Gaudens à Piau-Engaly était certainement la plus difficile du Tour avec six cols au programme. «Avec l'équipe, on l'a reconnue au mois de mai. On retrouve le scénario de l'étape de Sestrières, la première dans les Alpes et qui venait également après une journée de repos. Nous allons essayer de contrôler la situation et défendre le maillot», a déclaré le leader de l'US Postal.

«Les Espagnols ont annoncé qu'ils vont attaquer de loin. On ne peut pas faire de pronostic en début de journée. Les décisions se prennent pendant la course, pas avant», a précisé le leader de la Grande Boucle, qui a répété sa confiance envers ses équipiers.

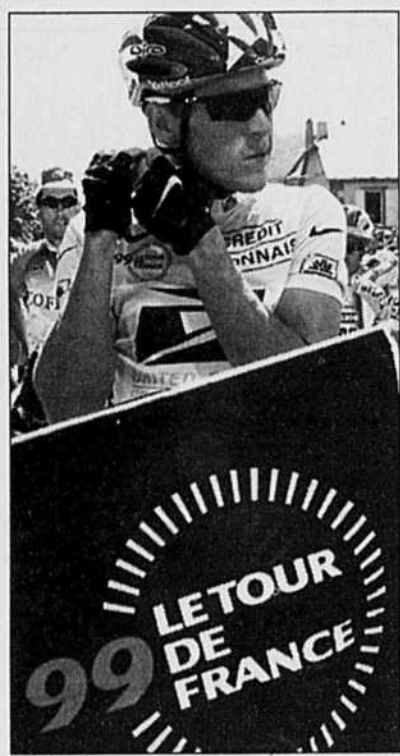
«J'ai été certes un peu surpris que mes adversaires n'attaquent pas plus dans les étapes intermédiaires. Je crois que le passage du Gois [2^e étape] a fait une grande différence. Mes rivaux ont aussi été impressionnés par la force de mes équipiers», a-t-il expliqué. Assurant qu'il avait souffert lui aussi dans les Alpes, Armstrong a néanmoins précisé: «Mais il n'y a pas eu de situation où j'ai senti que je pouvais craquer.»

Il voit en Richard Virenque «un rival très dangereux, très fort» sans lequel le Tour serait déprécié. Malgré tout, le Texan aurait souhaité la présence de l'Allemand Jan Ullrich, victorieux il y a deux ans, mais forcé sur blessure.

Les repentis

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher. «La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,



REUTERS

«Il n'y a pas eu de situation où j'ai senti que je pouvais craquer», a-t-il déclaré. Armstrong, qui a répété sa confiance envers ses équipiers, a-t-il expliqué. Assurant qu'il avait souffert lui aussi dans les Alpes, Armstrong a néanmoins précisé: «Mais il n'y a pas eu de situation où j'ai senti que je pouvais craquer.»

Il voit en Richard Virenque «un rival très dangereux, très fort» sans lequel le Tour serait déprécié. Malgré tout, le Texan aurait souhaité la présence de l'Allemand Jan Ullrich, victorieux il y a deux ans, mais forcé sur blessure.

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher. «La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

Le champion du monde 1993, s'il a reconnu avoir été perturbé par les insinuations de dopage à son égard, a réaffirmé qu'il n'avait rien à cacher.

«La France est un pays avec des règlements très stricts en matière de dopage,

«à nouveau propres»

• CULTURE •

CONCERTS CLASSIQUES

Dix ans d'Amphithéâtre consacrés en triomphe

FESTIVAL DE LANAUDIÈRE

H. Berlioz: *Le Corsaire*, ouverture; *La Mort de Cléopâtre*; C. Franck: *Les Éolides*; C. W. Gluck: airs *J'ai perdu mon Eurydice...* et *Amour, viens rendre à mon âme...*, tirés d'*Orphée et Eurydice*; O. Respighi: *Feste Romane*. Ewa Podlès, contralto; Orchestre symphonique de Montréal, dir. Charles Dutoit. Amphithéâtre de Lanaudière, le 17 juillet 1999

FRANÇOIS TOUSIGNANT

Dix ans déjà, jour pour jour samedi soir, on inaugurerait «l'Amphithéâtre de Joliette», devenu par la suite celui de Lanaudière. Les cérémonies furent très discrètes; le concert, lui, fut absolument à la hauteur de l'événement: un feu d'artifice instrumental et vocal, préparé par Dame Nature en après-midi par de foudroyants orages. Ainsi rincé et scintillant, le site est toujours magnifique à voir.

Le programme était, hormis les *Fêtes romaines* de Respighi, tout français. Dès l'*Ouverture du Corsaire* lancée, on sent l'OSM en forme. Plus rien des éclats, des fanfares et des méditations mélodiques n'a de secret pour Dutoit et son orchestre. Après avoir épâté, l'expression musicale s'épanouit, séduisant le public par sa beauté sonore. *Les Éolides* de Franck ont permis aux divers pupitres de bien se faire entendre. La pièce se fait cependant bien vieille et pêche par abus de procédé.

C'est dans le Respighi final que toute la masse de l'OSM, toute l'énergie de Dutoit et tout le potentiel des musiciens seront le plus convaincants et spectaculaires. Comme toujours chez Respighi, beaucoup d'effets assez gros et extérieurs, mais rendus avec une telle jubilation qu'on ne peut que baisser les bras. À quoi bon s'éreinter sur les côtés factices de ce type de musique quand, un soir d'été et de fête, il met un terme exultant au concert?

Si la seule raison d'être de ce répertoire est de flatter et faire briller — à cela Respighi excelle — il ne faut pas que l'interprétation crée de trous. Avec l'OSM dans la forme qui était la sienne samedi soir et un Dutoit prêt à tout pour stimuler son public, la musique fait mouche. Dans l'incroyable acoustique du lieu, la célébration du dixième anniversaire de l'Amphithéâtre s'est vue saluée de façon jubilatoire et de la meilleure qui soit.

Pour couronner le tout, il y avait le retour de la contralto Ewa Podlès, clou grand-public attendu de cette édi-

tion du Festival. On savait depuis l'an dernier sa virtuosité et son aisance dans les «festivals» de vocalises. Avec *La Mort de Cléopâtre*, on l'a découverte aussi souveraine que la pharaonne acculée au suicide dans le pathétique intérieur.

Soutenue par un orchestre qui rend toutes les couleurs — harmoniques et orchestrales — de la partition si originale de Berlioz, elle fait oublier le pompeux de certains vers et le fait que ce ne soit pas là du plus grand Berlioz. Flottant sur tous les problèmes de l'œuvre, la cantatrice exploite à fond les richesses toujours inouïes de son timbre si particulier et de son registre étonnant. Ne craignant rien, présente sur scène, elle incarne l'esthétique «classique» un peu dépassée du texte pour en projeter le potentiel dramatique.

En plus d'un chant déroutant de singularité et de perfection, l'ombre d'une grande tragédienne plane sur la salle. Miracle d'émotion: dans la fin toute en douceur, par un regard qui s'éteint, des bras qui tombent, on est figé et pris à la gorge.

Sa prestance — et sa prestation — est tout aussi impressionnante dans les deux airs d'*Orphée* de Gluck. Nous sommes à des lieues des jolies mélodies qui charmèrent antan. Orphée, on l'avait oublié, vit un drame. Podlès nous le rappelle en transformant ce qui ne s'annonçait que du bonbon en une pièce de grande importance. Une artiste exceptionnelle nous fait encore une fois comprendre pourquoi tant de compositeurs se sont étonnés de l'art de Gluck, et de la nécessité de celui-ci.

Encore une fois, les prouesses techniques éblouissent, mais elles ne viennent jamais distraire de l'essentiel, soit le message au cœur de cette musique. (Il ne faudrait pas ignorer la tendre et attentive complicité de Dutoit qui l'accompagne avec une précision consommée.)

Transportée, la foule eut droit à deux rappels. *Cruda sorte!* de l'*Italienne à Alger* (Rossini) a permis à Podlès d'allier encore une fois artifice vocal et artifice scénique pour installer un moment de grâce artistique. Moins réussie fut la *Villanelle des Nuits d'été* (Berlioz), mais bon, on excusera les flottements dans ce qui fut répété moins sérieusement. Triomphe sur toute la ligne donc, un concert fidèle aux grandes soirées qu'offre le Festival dans son Amphithéâtre, qu'on pourra réentendre à la Chaîne culturelle et à la télévision de Radio-Canada.

EN BREF

Kubrick en tête

(AFP) — Le dernier film de Stanley Kubrick, *Eyes Wide Shut*, qui a pour vedettes le couple Tom Cruise et Nicole Kidman, a été le film le plus vu ce week-end par le public nord-américain. Selon les estimations rendues publiques dimanche par la société

spécialisée Exhibitor Relations, *Eyes Wide Shut*, thriller sur la mort et les obsessions sexuelles, a recueilli des recettes de 22,8 millions de dollars depuis sa sortie sur les écrans vendredi. *Eyes Wide Shut* devance deux comédies, *American Pie*, avec des recettes de 13,3 millions de dollars, et *Big Daddy* (10,5 millions).

DAVID CANTIN

Avec son goût du risque et des découvertes musicales, le Festival d'été de Québec a su tenir les promesses de sa 32^e édition. Placée sous le signe des différents courants internationaux, la programmation se voulait un peu plus exploratrice que par les années antérieures. D'une scène et d'une soirée à l'autre, on passait du techno au world beat, du pop au hip hop, du folklore au classique avec un plaisir presque contagieux. Le Festival témoigne ainsi de son désir de rejoindre un public plus vaste, sans négliger les tendances musicales actuelles d'ici et d'ailleurs.

Quelques heures avant le spectacle de Laurence Jalbert qui clôturait les festivités, le jury de la onzième présentation des Prix Miroir divulguait ses choix. Les Prix Miroir ont pour but de récompenser et d'encourager des artistes de toute la francophonie. Cette année, le jury était présidé par l'artiste sénégalais Ismaël Lô, entouré de Nathalie Le Coz, Hélène Harzéna et Bintou Simporé. Après avoir assisté à une trentaine de concerts et à de nombreuses discussions, tous semblaient un peu anxieux. La tâche était difficile. Il fallait évaluer la finesse des textes, de la musique, de l'interprétation et de la prestation scénique, l'unicité de l'œuvre dans la francophonie et le caractère innovateur de cette création.

Festival d'été de Québec

Découvertes et consécérations pour les Prix Miroir

Dans un premier temps, le Miroir Radio Énergie du spectacle le plus populaire a été décerné au groupe Les Colocs. Il s'agit d'une véritable consécration pour la bande à Dédé Fortin, qui obtient un deuxième prix en deux ans. Se déroulant sur la scène du Maurier dans le grand amphithéâtre des Plaines, le spectacle a attiré l'une des foules les plus importantes du Festival. Le Miroir de la chanson d'expression française a été remis au chansonnier suisse Sarclo, pour l'humour et la qualité de ses textes qui épinglent les événements cocasses du quotidien. Le Miroir de l'espace francophone distingue une œuvre qui intègre et réactualise une tradition culturelle nationale à travers des musiques et des textes dans une langue propre à l'espace francophone, mais autre que le français. Ce prix ne pouvait qu'être attribué à Positive Black Soul, en raison d'une prestation énergique et originale. Entre les Québécois LMDS et Dubmatique, les Sénégalais en ont surpris plusieurs avec leur rap qui mêlait l'influence du reggae et aux rythmes traditionnels africains.

Les découvertes

Au chapitre des découvertes, le Miroir révélation a reconnu le talent de la malienne Rokia Traoré et de sa voix céleste et toute en délicatesse. Tout en s'inscrivant dans la sensibilité poétique de sa culture, cette femme des plus ta-

lentieuses a étonné par l'exigence et la sérénité de ses musiques. Une petite foule chaleureuse accueillait cette artiste séduisante à la place Métro du carré d'Youville. Autre surprise agréable, le groupe toulousain Zebda a reçu le Miroir spécial du jury. Un spectacle enivrant qui a su plaire aux festivaliers comme aux critiques. Sans aucun doute, l'un des moments forts de cette 32^e édition.

Malgré une hausse du coût du macaron obligatoire (passé de cinq à huit dollars), il est bon de souligner qu'un public toujours fidèle était au rendez-vous. Du coup, l'aménagement de la scène du Maurier sur les plaines d'Abraham a su combler les attentes. Le nouveau site possède un charme étonnant, ainsi qu'une qualité sonore exceptionnelle. Pour ma part, mon palmarès retient les spectacles de Rinôcérôse, Kid Koala et Fullfrog, The Herbaliser, Shades of Culture et Jérôme Minière. A mar-



Laurence Jalbert a clôturé le festival.

quer aussi d'une pierre blanche: les soirées thématiques de Bob Brozman en raison de leur audace, le concert d'adieu de Me, Mom and Morgentaler et la fraîcheur inattendue des Jardiniers. On peut donc parler d'un vent de renouveau qui souffle incontestablement sur le Festival d'été de Québec. À l'image du Festival de jazz de Montréal, la manifestation se met à l'écoute de l'effervescence musicale du prochain millénaire. On attend déjà la 33^e édition avec impatience.

THÉÂTRE

Le ridicule qui ne tue pas

LES PRÉCIEUSES

RIDICULES

De Molière. Mise en scène: Denys Paris. Décors: Michel Langevin. Avec Michel Langevin, Jasmin Roy, Claude Gai, Yvon Bilodeau, Yann Dumont, Jean-François Grondin, Pierre-Xavier Martel, Mario Morin et Luc Hatin.

DRÔLES DE DAMES

Scripteurs: Isabelle Constant, Guylaine Guay, Yanick Lajeunesse, Nathalie Sasseville. Avec Isabelle Constant, Guylaine Guay et Nathalie Sasseville. Au Théâtre National jusqu'au 24 juillet.

HERVÉ GUAY

Ce n'est un secret pour personne. La communauté gay fournit plus que sa part d'artistes au théâtre. Personne ne s'étonnera de l'apparition dans la métropole d'une troupe appelée, pour faire pittoresque certainement, La Guédaille, qui s'adresse tout particulièrement à cette client-

le de plus en plus sollicitée de toutes parts. Une part de marché est une part de marché.

La Guédaille en est donc venue à offrir au Festival Juste pour rire une production toute masculine des *Précieuses ridicules*. Projet d'abord accepté, que le festival a ensuite largué, pour des raisons financières, dit-on. Mais le Molière est tout de même présenté dans le volet alternatif du Festival Juste pour rire. On n'arrête pas le progrès, fût-il orienté sexuellement. En complément de programme, *Drôles de dames*, une dizaine de numéros, proposée par trois finissantes de l'École de l'humour, avec en prime, un duo lesbien.

Pour en revenir aux *Précieuses*, bien entendu, il ne s'agit pas d'en proposer une relecture osée, bien que la crainte de l'obscénité ne soit pas ce qui l'emporte dans les parages. Le classique est plutôt servi dans la plus pure tradition des spectacles de travestis, avec séances de «lip-sing», «bitcheries» à répétition, grimaces, déhanchements, allusions paillardes, le tout pimenté de cos-

tumes et d'accessoires aux couleurs criardes.

D'ailleurs, l'idée de faire de Cathos et de Magdelon deux travestis snobes, rivalisant entre elles, se révèle efficace, même si le prétexte est mince. Car les comédiens qui les interprètent (Jasmin Roy, très pincé, et Michel Langevin, incroyablement vulgaire) arrivent à soutenir l'intérêt. Yvon Bilodeau connaît aussi de bons moments avec son Mascarille, métamorphosé en gars-de-cuir à même de faire saliver les deux coquettes. Comé-

dien d'expérience, Claude Gai campe, quant à lui, un père bien carré. En revanche, le jeu du reste de la Guédaille a desir. Le mot «amateur» sert habituellement à qualifier cette façon malhabile de jouer. Mais beaucoup d'amateurs ont plus de talent que ceux que la Guédaille a recrutés. Cela en fera peut-être rigoler certains. Mais il faudrait sans doute viser plus haut. Et cela vaut aussi pour l'habillage visuel du spectacle.

Il faut dire que le metteur en scène, Denys Paris, demande à certains de

ses comédiens des jeux de scène qui excèdent leurs possibilités. De plus, au chapitre des références, ce dernier s'en tient à la musique populaire et à la vulgarité appuyée chères aux «shows de travelo». Pas davantage. Particulièrement réussi s'avère toutefois le poème de Mascarille transposé sur une chanson de Cher. Et l'ensemble produit du rire à la pelle.

En deuxième partie, les trois filles de *Drôle de dames* font preuve d'un certain talent. Par exemple, toutes savent chanter. On ne peut pas dire pour autant que leurs scripteurs y soient particulièrement sensibles. D'accord pour l'humour noir de Christina, comique venue du Kosovo. Mais encore faut-il mesurer la gravité des situations qui en forment l'arrière-plan, ce qui ne semble pas toujours les cas.

Plus concrètement, Guylaine Guay s'impose avec une Linda Lemay déprimée et vulgaire à souhait. Sa Marie-Chantal Toupin qui vante une «boisson pour les totos» n'est pas mal non plus. En clair, ces jeunes professionnelles se font les dents. À elles non plus, la vulgarité la plus appuyée ne fait pas peur.

• À LA TÉLÉVISION •

	CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
RC	2 (2) 4 (3)	Les Mystérieuses Cité d'or	Watatatow	Lingo	Ce soir (1) (2) (3) La Douce Folie de l'aventure (18:30) Lignes de vie (18:30)	La Tête de l'emploi	Jardin d'aujourd'hui	Orgueil et Préjugés (5/5)					Le Téléjournal/Le Point		Les Nouvelles du sport	Cinéma / RASPOUTINE (4) avec Alan Rickman, Greta Scacchi (23:28)
TVA	4 (5) 6 (7) 8 (9) 10 (11) 13 (12)	Sunset Beach (16:00)	Le Grand Jeu / Jean-Michel Dufaux, Sébastien Benoît	Le TVA	Scènes de rue / Yvan Ponton, Martin Drainville, Diane Lavallée	Un monde de chiens	Bec et Musée / Pénélope McQuade	Cinéma / COURONNE MORTUAIRE (5) avec Peter Falk, James Read	Le TVA	TVA Sports / Loteries (22:49)	Politiquement Colette (22:56)	Pub (23:26)				
10c	15 (16) 17 (18) 24 (19) 30 (20) 46	...les découvreurs	Teletubbies	SOS bout du monde	Le Monde merveilleux de Disney	Montagne	Zone X	Le Tour des mondes	Cinéma / LA NUIT SACRÉE (5) avec Amina, Miguel Bosé						C'est mon histoire (23:03)	
10s	2 (3) 4 (5) 16 (17) 30 (18) 35 (19) 49	Les Simpson	Le Grand Journal	Pas de vacances pour les idoles	Les Indices pensables	Partis pour l'été / Martin Petit	Catastrophes	Cinéma / EN QUÊTE DE LIBERTÉ (5) avec Meg Tilly, Christine Lahti	Pas de vacances pour les idoles	Le Grand Journal	110%	Cinéma / REMO SANS... (5)				
RDI		Le Journal FR2	Aujourd'hui	Euronews	Capital Actions	Le Monde ce soir	Les Hommes d'Apollo (2/2)	Le Journal RDI	RDI à l'écoute / J. Payette	Le Canada aujourd'hui						
TV5		... (16:15)	Journal suisse	Pyramide	Voilà Paris	Bons Baisers...	Journal FR2	Trésors du monde	Jazz Cabaret	Temps présent / La Planète M	...roi Albert	Jrnl belge (22:45)	...Tour (23:15)			
D		...de fer (16:00)	Bonanza	Contact Animal	Histoires d'aventures	Trésors / L'Or de Troie	Biographies / Mère Teresa	De la Terre à la Lune	Bonanza							
V		Sortie gale	La Vie en vrac / Généalogie	Combat... chefs	Les Copines...	Tango / Le Couple idéal	Studio 2	Best of Imprint	FootNotes	The View from Here / Kahnatesake: 270 Years of Resistance						
MP		M'as-tu vu? / Clip (13:30)	Watt	Interfax	Clip	Platine	Clip	Behind the Music: Ozzy Osbourne	Beavis &...	La Courbe	Interfax	Clip				
MX		MusiMax Collection (13:30)		Rythmes du monde	Ed Sullivan	Pop up vidéo	Musicrographie / The Beach Boys	Clips thématiques années 70	Motown Live							
CF		Les Intrépides	Les Aventures de Sinbad	Chair de poule	Premières Fois											
TTF		Les Zinzins...	Scobidou	2 Stupid Dogs	Ned... triton	Famille Addam	Les Graffitos	Les Zinzins...	Ned... triton	2 Stupid Dogs	Les Simpson	Famille Addam	Les Graffitos	South Park	Les Simpson	Animania
RDS		Jeux extrêmes d'été		Sharks H2O	Sports 30 Mag		Baseball / Expos - Yankees						Sports 30 Mag		Sports 30	
CBC	6 (7) 4 (8)	Wildlife Tales	Jonovision	The Simpsons	Newsday	Land and Sea	The Health Show	Market Place	Venture	The Cola Conquest	National / CBC News	The National Update				
CTV	6 (7) 13 (8)	Oprah (16:00)	Home Improv.	Drew Carey	News	Wheel of...	Jeopardy	Spin City	Home Improv.	Norm Show	Sports Night	The City	CTV News		Pulse/Sports	
12		Hollywood Sq.	Seinfeld	Pulse	Access H.	Drew Carey	Home Improv.	NewsRadio	Just Shoot me	Will and Grace						
GBL		Young... (16:00)	Student Bodies	Ready or Not	Global News	First Nat. News	Addams Family	E.T.	3rd Rock from the Sun	Dharma & Greg	Bob & Margaret	Family Guy	South Park	PSI Factor		
24		Wormbles	Noddy	Country Mouse	Kratts...	Space Cases	...Explorer	...of Gardening	Studio 2	Best of Imprint	FootNotes	The View from Here / Kahnatesake: 270 Years of Resistance				
8		Rosie... (16:00)	News		ABC News	Wheel of...	Jeopardy	Spin City	It's Like, you Know	Dharma & Greg	Sports Night	NYPD Blue	News	Nightline (23:35)		
13		Montel... (16:00)				Friends	E.T.					Woodstock Special 99				
22		The Nanny	The Simpsons	M*A*S*H		M*A*S*H	Frasier					NYPD Blue	News/Access			
3		Rosie... (16:00)	Seinfeld	Friends	News	CBS News	E.T.	Jag	60 Minutes II			48 Hours	News	The Late Show (23:35)		
8		Oprah (16:00)	News	Real TV		NBC News	Jeopardy	Wheel of...	3rd Rock from the Sun	Mad about you	Just Shoot me	Will and Grace	Dateline NBC			
5		Hollywood Sq.	Oprah				Frasier	Inside Edition								
10		Rosie... (16:00)	Live at Five	Extra!												
33		Wishbone	Bill Nye	World News	Newshour	Nightly Bus.	Venturing	The Life of Birds	Nova / Special Effects 'Titanic'	P.O.V. / School Prayer	Cinéma / KEY LARGO (3)					
57		Zoom	Bill Nye	BBC News	Nightly Bus.	Newshour			Cinéma / MUCH ADO ABOUT NOTHING (3) avec Kenneth Branagh	Berkeley Square	World News	Charlie Rose				
MM		VideoF. (12:00)	MuchMegaHits	OnDemand	Pop up Video	Madonna	RapCity	MuchAXStv	The NewMusic	Pop up Video			Classic...	MuchMegaHits	Madonna	
TSN		WWF Raw is War (16:00)		Off the Record	Sportsdesk	Baseball / Braves - Blue Jays							Tour de France	Sportsdesk		

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

NOS CHOIX
CE SOIR

Martin Bilodeau

GRANDS REPORTAGES :
LES HOMMES D'APOLLO

Le réseau de l'information diffuse ce soir un autre documentaire consacré à la mission spatiale qui a conduit Neil Armstrong et son équipage sur la Lune.

RDI, 20h

3RD ROCK FROM THE SUN

On ne s'ennuie jamais devant cette excellente sitcom qui met en vedette l'inénarrable John Lithgow dans le rôle du commandant d'un quatuor d'extra-terrestres débarqués sur terre pour comprendre la très inférieure nature humaine.

Global, 20h

DE LA TERRE À LA LUNE

Le premier segment de cette série documentaire en quatre épisodes, diffusé à la même heure hier soir, portait sur le projet Mercury, mis sur pied à la fin des années 50. Celui de ce soir porte sur le projet Gemini, commenté du point de vue de Douglas Sleyton.

Canal D, 22h

ORGUEIL ET PRÉJUGÉS

Cette série belle et délicate comme de la dentelle, d'après le chef-d'œuvre de Jane Austen, met en vedette Jennifer Ehle et Clon Firth dans les rôles des légendaires Elizabeth Bennett et Monsieur Darcy, qu'une animosité réciproque poussera jusqu'au mariage. Dernier épisode d'une série de cinq.

Radio-Canada, 20h

LE DEVOIR

CULTURE

C I N É M A



ARCHIVES LE DEVOIR

Auguste et Louis Lumière ne croyaient pas trop en leur invention

Les frères Lumière ne pouvaient s'imaginer...

Toronto (PC) — Le 28 décembre 1895, les frères Auguste et Louis Lumière présentent à la haute société parisienne leur toute nouvelle merveille, le cinématographe.

Cette invention de fin de siècle, à la fois appareil d'enregistrement et projecteur, consistait essentiellement en une pince mécanique tirant une pellicule cinématographique devant un objectif ainsi qu'une source de lumière, permettant ainsi de « lancer » des images en mouvement sur un mur situé à proximité.

Apparemment, l'effet produit était d'un réalisme saisissant, tellement d'ailleurs que des spectateurs ont pris la fuite à la simple vue d'une locomotive en mouvement. Au point, aussi, de les inciter à vouloir en voir davantage.

Au même moment, en Amérique, Thomas Edison faisait la démonstration de son kinétoscope, de conception similaire au cinématographe des frères Lumière.

Bien qu'ils eurent fait breveter leurs procédés, tant les Lumière qu'Edison estimaient qu'ils n'avaient aucun avenir.

Pourtant, plus d'un siècle plus tard, le principe technique de base sur lequel repose l'industrie mondiale du cinéma, d'une valeur de plusieurs milliards de dollars, demeure le même.

Cependant, il apparaît fort probable que le siècle à venir ne sera guère avancé lorsque cette bonne vieille technologie sera finalement dépassée par la révolution numérique, qui a déjà bouleversé les mondes de l'enregistrement audio et de la photographie. Les films ne seront alors plus projetés, voire même tournés, au moyen de pellicule.

Des trois étapes de base du cinéma — capter des images, les manipuler puis les projeter —, celle de la manipulation fait largement appel, depuis déjà plusieurs années, à la technologie informatique. Désormais, presque tous les films produits à Hollywood comportent des trucages réalisés numériquement, qu'il s'agisse des dinosaures plus vrais que nature de *Parc jurassique* ou de la plume flottante de *Forrest Gump*.

Une révolution

L'étape suivante consistera à se débarrasser de tout le processus de projection, compliqué. Les immenses

projecteurs actuels disparaîtront, à l'instar des bobines de pellicule qu'ils font tourner, les uns et les autres étant remplacés par des films en mode numérique diffusés dans les salles de cinéma au moyen de signaux encodés provenant d'un satellite, de fibres optiques, Internet ou encore de disques numériques.

Mary Ann Grasso, vice-présidente et directrice générale de la U.S. National Association of Theatre Owners, estime que la projection en mode numérique, à haute définition, pourrait provoquer la plus importante révolution de l'histoire du cinéma depuis l'avènement du son et de la couleur. « Aujourd'hui, les copies des films sont livrées dans les salles de cinéma de la même façon qu'elles l'étaient il y a 100 ans », dit-elle. « D'immenses boîtes métalliques contenant de lourdes bobines de pellicule qui doivent être transportées depuis les laboratoires des distributeurs jusqu'à des milliers de salles de cinéma dans le monde. »

Il semble que la troisième étape de la révolution à venir — l'enregistrement de scènes non pas sur pellicule, mais sur puces électroniques — emboîtera le pas à la transformation des méthodes de projection.

Déjà, le plus récent film de Wim Wenders, *Buena Vista Social Club*, a été tourné essentiellement au moyen d'une caméra vidéo numérique. Et ses scènes ne paraissent guère différentes de celles d'un film tourné en 35 mm.

« Je me consacre beaucoup au cinéma numérique et je suis très enthousiaste », déclarait George Lucas, créateur de *Star Wars*, à des milliers de propriétaires de salles de cinéma réunis lors du marché de l'industrie ShoWest, en mars, à Las Vegas.

De la même façon que les historiens ont souligné l'importance de l'arrivée d'un train en gare, tourné par les Lumière en 1895, ou, trois décennies plus tard, du premier film parlant des frères Warner, *The Jazz Singer*, il est possible qu'ils en feront un jour autant en évoquant le nouvel épisode de la série *Star Wars*, *La Menace fantôme*. En effet, le dernier grand succès cinématographique du siècle qui s'achève a largement contribué à la création du cinéma du 21^e siècle.

qué par une série d'initiatives comme des projections au musée d'art du comté de Los Angeles. Un autre studio, Metro Goldwyn Mayer, fête cette année ses 75 ans avec une nouvelle édition des films de James Bond. Outre la version en format VHS, MGM prévoit que les longs métrages seront aussi sur disque vidéo numérique (DVD); les 19 films sortiront en trois vagues distinctes, la première à la mi-octobre.

Kathy Griffith à pied levé, l'an dernier, et proposait quelques enchaînements passablement vulgaires et faciles, est de retour, avec le titre officiel d'animatrice. N'empêche, ça risque de rigoler fort. Ce soir et demain, 19 heures, Club Soda.

Britcom

Ça peut prendre différentes directions, mais une chose est sûre: on parlera de la défunte Lady Di ce soir à Britcom, où seront réunis, sur la scène du Studio Saint-Laurent, une bande de *stand-up* venus de Grande-Bretagne dériver Montréal. Ce soir et demain, 21h30.

Hitchcock revient en cassettes vidéos

(Reuter) — Le studio Universal Pictures compte ressortir en août, pour le marché de la cassette vidéo, 15 des longs métrages d'Alfred Hitchcock. Le maître du suspense aurait eu 100 ans cette année, un événement mar-

Nos choix au FJPR

Tout court

Le Cinéma ONF sert de chapiteau à Tout Court, une sélection de courts métrages français et québécois, présentés jusqu'au 25 juillet. Même son de cloche porte voisine, soit à la Cinémathèque québécoise, où on projette jusqu'au 25 une rétrospective Chaplin, ainsi qu'une avalanche *Shadows*.

An Evening at Eve's Tavern

Ou...écouter une bande de filles rire des gars, et d'elles-mêmes. Si la soirée est digne de celle de l'année dernière, ça va jouer du tambour sur les clichés. Seule ombre au tableau: la chanteuse canadienne Jann Arden, qui remplaçait

Son tout nouveau spectacle multimédia sera présenté à Zurich le mois prochain

Robert Lepage inc.

Le metteur en scène-cinéaste a encore des projets plein les poches

Quoi de neuf dans les cartons du boulimique Robert Lepage? Eh bien, un cabaret technologique, des versions italienne et espagnole du *Polygraphe*, un film et même un projet d'agrandissement pour La Caserne, son centre de production de Québec.

STÉPHANE
BAILLARGEON
LE DEVOIR

Le créateur Robert Lepage est toujours aussi hyperactif. Le plus célèbre homme de théâtre québécois fignole en ce moment un tout nouveau spectacle multimédia baptisé *Zulu Time*, qui sera présenté en première mondiale à Zurich le mois prochain. Et puis, des versions espagnole et italienne de sa pièce *Polygraphe* ont été vendues « clé en main » à un producteur européen qui les fera tourner à travers le monde l'an prochain.

Ce n'est pas tout. La compagnie de cinéma de Lepage, In Extremis, maintenant installée au centre montréalais Ex Centris, a développé un projet d'adaptation cinématographique de *Possible Worlds*, une pièce du Torontois John Mighton. De son côté, l'autre compagnie de Lepage, Ex Machina, installée à la Caserne, à Québec, souhaite ériger une annexe entièrement consacrée aux nouvelles technologies de la scène.

On reprend. *Zulu Time*, le nouveau spectacle mis en scène par Robert Lepage, en plan depuis plus de deux ans, est réactivé depuis le début de l'année. À l'origine, l'équipe de concepteurs parlait d'un *Cabaret technologique*, puisque cette création originale utilisait à fond le multimédia et les nouvelles technologies. Le titre finalement retenu renvoie au code international de communication radio (de Alpha pour A à... Zulu pour Z). La scénographie reproduit deux tours de contrôle du trafic aérien, reliées par une passerelle. « Le projet découle d'une volonté de faire se rencontrer des gens de la scène et des scientifiques », explique Michel Bernatchez, directeur général d'Ex Machina. « Nous avons donc invité des artistes québécois et étrangers à présenter des numéros, comme dans un cabaret, mais des numéros qui impliquaient des technologies de pointe. Puis, Lepage et des créateurs québécois ont comme tissé une trame de curiosité et d'éclectisme, pour unifier l'ensemble. C'est un projet assez modulaire et nous espérons y intégrer d'autres numéros au fur et à mesure du développement du projet. »

La première mouture a notamment fait appel à la vidéaste française Lydie Jean-Dit-Pannet. Une version de la chose a été présentée devant un public sélect d'une cinquantaine de personnes, il y a quelques jours. La première mondiale est prévue pour le 19 août prochain, dans le cadre d'un festival de théâtre, à Zurich, en Suisse. À l'automne, la création sera présentée à Créteil, en banlieue de Paris, et peut-être à Palerme, en Italie. La coproduction internationale ne sera pas à l'affiche au Québec avant au moins un an, peut-être même deux.

Le Polygraphe polyglotte

Zulu Time est un spectacle sans paroles. Les nouvelles versions du *Polygraphe*, elles, seront offertes en italien et en espagnol. En fait, Ex Machina a vendu la double reproduction à la compagnie italienne Signali, qui se chargera de la faire tourner dans le monde. Des comédiens européens sont arrivés pour les répétitions, à Québec, au cours des dernières semaines. Ils ont été dirigés par la comédienne Marie Brassard, qui était de la création originale du *Polygraphe*, il y a une dizaine d'années. Robert Lepage aurait finalement approuvé la copie conforme.

Signali a déjà récupéré en italien et en espagnol *Les Aiguilles* et *l'Opium*, une autre création lepagienne. « La compagnie a un réseau de diffusion différent du nôtre », explique Michel Bernatchez, en précisant que l'offre d'adaptation a été formulée par la compagnie étrangère. « Ex Machina se concentre sur de très gros théâtres, souvent pendant des festivals. Signali ratisse des salles intermédiaires. »

La version castillane doit ouvrir à Barcelone en janvier 2000. La traduction italienne devrait être à l'affiche au printemps prochain. En se fiant à l'expérience des *Aiguilles* et *l'Opium*, le directeur administratif croit que les nouvelles moutures pourraient passer la barre des cent représentations. La pièce évoque une enquête entourant l'assassinat sordide d'une jeune femme à Québec, un Berlin divisé par le Mur de la honte et le tournage d'un film. *Le Polygraphe* a d'ailleurs été adapté au cinéma par Robert Lepage, en 1996.



ROBERT LALIBERTÉ

De la création originale du *Polygraphe*, Marie Brassard (à droite sur la photo) dirige cette fois les comédiens européens pour la nouvelle version de la pièce qui sera présentée un peu partout dans le monde.

Les projets ne manquent pas pour Ex Machina qui songe déjà à agrandir un peu son centre de La Caserne, rue Dalhousie, deux ans à peine après son inauguration. « Ici, ça déborde, il n'y a pas d'autres mots », résume le directeur Bernatchez. Il souhaite créer un nouveau bâtiment annexe « qui serait aux nouvelles technologies ce que La Caserne est aux arts de la scène ». Ex Machina y développerait un lieu de création mais aussi de formation, notamment avec Cyclone, arts et technologies, organisme déjà installé dans La Caserne. La

compagnie de Lepage possède un terrain adjacent rue Dalhousie, mais le financement n'est pas encore trouvé. « Si on peut réussir à amorcer la construction à l'été 2000, on sera très heureux », dit tout de même Michel Bernatchez.

Finalement, pour ce qui est du film *Possible Worlds*, il doit être tourné en anglais, à l'automne. La pièce, créée à Toronto en 1990, a valu à John Mighton le Prix du Gouverneur général. Le dramaturge, diplômé en mathématique et en philosophie, a coscénarisé l'adaptation avec Robert Lepage.

Festival Nuits d'Afrique

Une nouvelle Reine de la nuit

Montréal reçoit ce soir la chanteuse Angélique Kidjo, « reine de l'afro-funk » dans le cadre du Festival Nuits d'Afrique. Sa musique énergique fait le pont entre l'Occident et l'Afrique et conquiert les planchers de danse de la planète. Puristes s'abstenir.

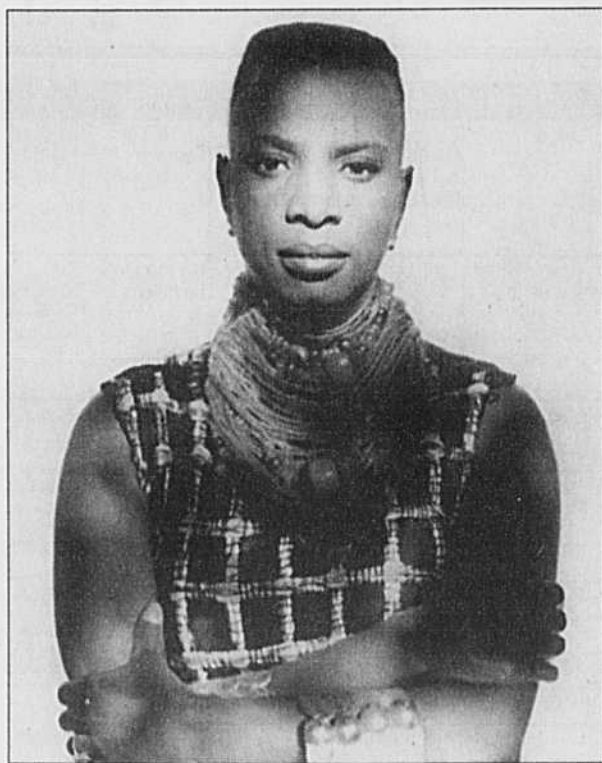
VINCENT DESAUTELS
LE DEVOIR

L'Afrique, terre de tous les contrastes. Continent mythique, continent noir, qui échappe dans son essence à l'homme blanc, même si ce dernier met le grappin dessus plus souvent qu'à son tour. « L'Afrique est mystérieuse. Même nous, Africains qui prétendons la connaître, elle nous surprend encore. » Celle qui parle ainsi est originaire du Bénin, exilée à Paris depuis le début des années 80 et pensionnaire de toutes les scènes du monde depuis que sa musique a séduit les foules sur les pistes de danse occidentales. Angélique Kidjo, fille de Ouidah, ville portuaire qui fut jadis un centre important du trafic d'esclave, trône désormais comme « reine de l'afro-funk » et « marquise de la musique mondiale ».

Angélique Kidjo a suivi le parcours prédestiné de ceux qui trempent dans la musique dès leur plus jeune âge. Née dans une famille d'artistes, elle a chanté pour la troupe de sa mère dès l'âge de six ans avant de retrouver ses frères au sein du Kidjo Brothers Band. Comme bien des jeunes de son âge, elle écoute alors la musique qui marque son époque: James Brown, Jimmy Hendrix sont des influences qu'elle a souvent reconnues. « Je suis née dans les temps modernes, insiste la chanteuse. Mes parents m'ont élevée dans un esprit de curiosité et d'éclectisme. » Tant pis pour ceux qui auraient aimé pouvoir se construire l'icône d'une artiste africaine pétrée de traditions et d'influences folkloriques.

À l'âge adulte, elle émigre à Paris, débute des études de droit sur le conseil de son père, mais l'appel de la musique couvre celui des prétoires. Angélique Kidjo fréquente les cénacles du jazz et des musiques du monde, elle y rencontre le Français Jean Hebrail, qui deviendra son mari et son agent. Son premier album en solo, *Parakou*, sort en 1989 et marque le début d'une carrière florissante qui sort rapidement du cercle restreint des amateurs de musique africaine. *Logozo*, son deuxième album, est enregistré à Miami avec deux saxophonistes reconnus comme artistes invités, le camerounais Manu Dibango, figure légendaire des musiques du monde, et Brandford Marsalis, maître des jazz raffiné.

Le troisième album d'Angélique Kidjo, *Ayé*, poursuit dans cet esprit de rupture avec les musiques africaines plus traditionnelles: bien qu'on y retrouve un mélange particulier de rythmes funk et africains, une voix stridente qui s'exprime essentiellement dans des dialectes de son pays d'origine, l'album s'adresse avant tout aux amateurs de



PIERRE GAYTE

Angélique Kidjo

musique populaire. La pièce *Agolo*, en particulier, fait son chemin sur les hit parades d'Europe et d'Amérique. Son quatrième et dernier album, *Fifa*, continue sur la lancée, tout en intégrant des percussions enregistrées lors d'un séjour au Bénin.

L'Afrique, dans tout ça? Angélique Kidjo peut-elle être encore considérée comme une artiste africaine si elle flirte avec les palmarès pop? L'Afrique constitue le fondement de sa personnalité, insiste la chanteuse, et sa musique se nourrit à cette source qu'elle appelle « la magie de l'Afrique ». « La musique noire est moins gênante quand on la pille », s'insurge-t-elle d'ailleurs en citant les exemples connus de Peter Gabriel ou de Paul Simons, qui ont souvent fait appel à des artistes africains pour « colorer » leur musique. « Les médias occidentaux sont blancs à 99 %. Face à des artistes africains qui transcendent la World Music, ça pose le problème de les situer dans le business, avance Angélique Kidjo. La musique n'appartient à personne. L'homme bouge, sa musique aussi. Même la musique du sédentaire évolue. » Et la chanteuse de revenir sur les origines du rock et les autres musiques populaires qui font vibrer les Blancs: « Si on enlève ce qui a été pris à la musique noire, il ne reste plus grand-chose... », considère-t-elle, narquoise. Avec Angélique Kidjo, l'étiquette de « musique du monde » prendrait-elle tout son sens?

EN BREF

Nouveau patron au CNA

(Le Devoir) — Le Centre National des Arts d'Ottawa (CNA) a révélé hier le nom de son prochain directeur général: il s'agit de Peter Herrndorf, qui entrera en fonction à compter du 1^{er} septembre 1999. Peter Herrndorf a eu une carrière impressionnante dans le domaine culturel; il a occupé plusieurs postes du secteur programmatique de la Société Radio-Canada (SRC) et a été vice-président et directeur administratif du réseau de télévision anglais de la SRC de 1979 à 1983. Peter Herrndorf a aussi exercé les fonctions d'éditeur du *Toronto Life Magazine*, de 1983 à 1992, avant de devenir président et directeur général de TVOntario, de 1992 à février 1999. Son nom avait circulé, la semaine dernière, comme un candidat potentiel à la succession de Perrin Beatty à la présidence de la SRC. Natif d'Amsterdam, monsieur Herrndorf détient un baccalauréat en sciences politiques et en anglais de l'Université du Manitoba, un diplôme en droit de la Dalhousie University de Halifax et une maîtrise en administration de la Harvard Business School.

Deux virtuoses à Orford

(Le Devoir) — Deux virtuoses prennent l'affiche vendredi prochain au festival d'Orford alors que l'orchestre de chambre *I Musici de Montréal* pourra compter sur une formation élargie: André Laplante dans le *Concerto pour piano n° 1* de Liszt, et Janos Starker — dont la discographie compte 160 titres — dans le *Concerto n° 1 pour violoncelle*, de Camille Saint-Saëns. À la salle Gilles-Lefebvre, le samedi 24, ce sont six maîtres pédagogues du festival d'Orford qui auront la responsabilité du programme: Lorraine Prieur et André Brassard au piano, Robert Verebes (alto), Robert Langevin (flûte), William Caballero (cor) et, au violoncelle, Yuli Turovsky; un Mozart tout d'abord (*Trio des Quilles*) suivi de Chostakovitch (*Sonate pour violoncelle et piano*) et, à nouveau Mozart (*Concertino n° 2 pour cor*) avant de conclure par Prokofiev (*Suite pour flûte et piano*).